

Les Documents de Malines

n°4: Renouveau et Puissances des Ténèbres (1982)

Cardinal Suenens

Tous les écrits du cardinal Suenens sont diffusés par
l'Association FIAT – (Belgique)
www.associationfiat.com (avec webshop)

Note de l'Éditeur

La réédition des *Documents de Malines* que voici est réalisée à partir des dernières éditions en langue française, retravaillées par le cardinal Suenens et publiées dans les années 70 et 80.

La première édition du Document de Malines n°3 *Renouveau dans l'Esprit et service de l'homme* a été réalisée jadis par Lumen Vitae (Bruxelles, 1979), le n°4 *Renouveau et Puissances des Ténèbres* par les Cahiers du Renouveau (Paris, 1982) et le n°6 *Repos dans l'Esprit* par Declée de Brouwer (Paris, 1986).

Le Document n°5 *Culte du Moi et foi chrétienne* n'est pas repris dans cette collection vu qu'il ne se rapporte pas directement au Renouveau dans l'Esprit.

La préface du cardinal Danneels, rédigée pour l'ensemble des trois parties, se trouve dans le tome I.

Réédition par l'Association FIAT à la Noël 2001

Tous droits réservés.

Aucune partie du livre ne peut être reproduite en aucune manière sans la permission écrite de l'Association FIAT.

D / 2001 / 7273 / 5
ISBN 90 75410 15-8
NUGI 632/636

Avec permission:

0233fr - www.stucom.nl

Table des Matières

Introduction 109

Chapitre I 113

ÉGLISE ET 'PUISSANCES DES TENEBRES'

1. Le Démon, mythe ou réalité ?
La foi de l'Église – Responsabilité et liberté de l'homme – Le Démon, antagoniste de Dieu – Jésus et le Démon
2. L'Église, écho et interprète de la parole de Dieu
L'Église en référence vitale à la Parole – Lire la Bible en Église – Les expressions de la foi ecclésiale – La complémentarité des textes – Ancien et Nouveau Testament – L'Église, interprète du texte de saint Marc : 'Vous chasserez les démons'
3. L'Église et la vie sacramentelle 'libératrice'
En général – En particulier – Les sacramentaux
4. L'Église face au 'mystère d'iniquité'
Le péché, premier ennemi – La concupiscence – Le péché 'structurel' – L'homme, premier responsable – La foi, sauvegarde suprême – Le 'mystère d'iniquité'
5. L'Église aujourd'hui face au péché
Le péché au cœur du monde – La dégradation morale en cours – Le sens du péché en recul dans la conscience chrétienne – Un cri d'alarme

Chapitre II 153

RENOUVEAU CHARISMATIQUE ET 'PUISSANCES DES TENEBRES'

1. Le Renouveau charismatique comme 'expérience' de l'Esprit Saint
Le sens du terme 'charismatique' – L'expérience de base du Renouveau
2. Le Renouveau et le sens ravivé du Mal
L'Esprit Saint, sensible à la malice du péché – L'Esprit Saint, sensibilise au combat spirituel

3. Le Renouveau et la démonologie sous-jacente
En milieux non-catholiques – En milieux catholiques
4. Pratique de la ‘délivrance’ des démons en milieux catholiques
Qu’entend-on par exorcisme ? – Description de la pratique de la ‘délivrance’ – Que recouvre, en fait, le terme ‘délivrance’ – Une frontière mal définie
5. Le Renouveau et l’expulsion des démons : observations théologiques
L’expérience est-elle critère dernier de vérité ? – L’Église, seule interprète autorisée
6. Le Renouveau et l’expulsion des démons : observations psychologiques
Difficultés du diagnostic – Écueils psychologiques du point de vue de la personne ‘à délivrer’ – Écueils du point de vue des responsables de la délivrance

Chapitre III

189

LE RENOUVEAU AU CŒUR DE L’ÉGLISE

1. Les harmonisations nécessaires
L’harmonisation fondamentale nécessaire – Invitation aux responsables du Renouveau – Invitation aux responsables de l’Église
2. Perspectives finales
Perspective pascale – Perspective ecclésiale plénière

Conclusion

213

2^{ème} Partie

Renouveau et Puissances des Ténèbres

Introduction

Ce 4^{ème} *Document de Malines* aborde un sujet particulièrement délicat. Il voudrait répondre à la question : quelle doit être, théoriquement et pratiquement, l'attitude chrétienne en face de la réalité et des influences de l'Esprit du Mal dans le monde ?

Problème difficile puisque, par définition, il s'agit d'un domaine ténébreux dont l'approche doit se garder de tout simplisme, qu'il soit de type fondamentaliste ou rationaliste.

Mon intention n'est pas d'explorer en toutes directions, mais de dire, sur un plan plus restreint, quelle est, à ce sujet, la pensée et la pratique pastorale de l'Église et de confronter celles-ci à certains comportements en matière de délivrance et d'exorcisme que l'on peut observer dans des groupes ou communautés du Renouveau charismatique.

Paul VI a très explicitement invité à réétudier ce qui touche à l'action du Mauvais, si étranger à notre

mentalité contemporaine. Notre travail s'inscrit dans cette perspective.

En rigueur logique, il eut fallu étudier d'abord le 'charisme de guérison' – réactualisé par et dans le Renouveau –, auquel la pratique de la délivrance et de l'exorcisme se rattache sans toutefois s'identifier avec elle. Mais le sujet eut été trop vaste et l'urgence des clarifications nécessaires a dicté le choix et la priorité.

On voudrait aider à tracer une route sûre entre le double écueil :

- celui de sous-estimer la présence de l'Esprit du Mal dans le monde ;
- celui de le combattre sans le discernement et les garanties ecclésiales indispensables.

Qu'on le veuille ou non, l'Église est confrontée à un problème pastoral grave qui touche à sa mission même dans le monde. Elle ne peut s'y dérober, malgré la complexité et la délicatesse du sujet : il y va de sa fidélité à l'Évangile et de son devoir de faire face à l'emprise du Mal dans le monde contemporain.

Dès le départ, en écrivant le mot 'Mal' avec une majuscule, je me trouve déjà devant une option à poser. Faut-il écrire le mot avec une minuscule et désigner par là, globalement, les influences nocives et destructives qui s'attaquent aujourd'hui à l'homme et à la société ? Ou s'agit-il, en outre, de reconnaître, par-delà ces forces malignes et obscures intra-humaines, une Puissance du Mal, douée d'intelligence et de volonté, à l'œuvre dans le monde ?

On n'échappe pas à la question ni au dilemme : ou bien on affirme l'existence du Démon, au risque de paraître en porte-à-faux avec la mentalité critique mo-

derne, ou on la rejette et on risque de se trouver alors en porte-à-faux avec l'Évangile et la Tradition de l'Église.

Dans les pages qui suivent, je voudrais aider à frayer une route entre Charybde et Scylla, sans méconnaître les données du problème. Il me faut à la fois affirmer sans ambages l'existence de l'Esprit du Mal, mais aussi mettre en garde contre la tentation de s'aventurer avec témérité sur une route semée d'embûches. La sécurité routière est assurée par des signaux verts et rouges, et parfois, par des clignotants oranges. Nous voudrions en l'occurrence, offrir un service similaire.

Ce 4^{ème} *Document de Malines* concerne un problème qui nous interpelle tous par-delà les frontières du Renouveau charismatique : il voudrait dégager la pensée authentique du magistère et signaler certaines déviations. Chaque chapitre se termine par une prière, empruntée à la liturgie de l'Église. C'est une invitation à lire ces pages et à les prier aussi, en communion profonde avec la foi de l'Église qui donne à notre propre foi sa pleine dimension, sa vigueur et sa sécurité. L'Église priante est déjà par elle-même Église enseignante.

Ces pages ont été écrites dans la prière et la souffrance, sachant qu'elles paraîtront, d'une part surannées à qui considère le démon comme un mythe et, d'autre part, peu ou pas appuyées sur l'expérience pastorale aux yeux de ceux qui pratiquent la délivrance sur une grande échelle et qui, par surcroît, craignent que 'des mises en garde puissent discréditer le Renouveau'. Je crois, au contraire, que des mises au point ne peuvent que mieux assurer la crédibilité du Renouveau et ses immenses virtualités spirituelles.

Quant à l'expérience, je dirai simplement que je ne puis pas douter, pour ma part, de l'influence diabolique à l'œuvre en certains cas précis, et que j'ai été témoin ou instrument d'exorcismes libérateurs. Je remercie par ailleurs les dirigeants du Renouveau – prêtres et laïcs – qui m'ont permis de me rendre compte sur place, en divers pays du monde, de la manière dont la 'délivrance' se pratiquait.

Puisse ce travail aider à déblayer des obstacles et à aplanir les chemins du Seigneur. Plus que jamais, l'Esprit Saint doit nous éclairer tous : lui seul peut nous introduire dans l'intelligence du mystère de la Rédemption et dans la plénitude de la Vérité. Et celle-ci est, par elle-même déjà, libération et délivrance, selon la parole du Seigneur : 'La vérité vous délivrera'.

Que Marie nous obtienne du Seigneur la grâce d'entrer, avec humilité et disponibilité, dans le discernement et la sagesse maternelle de l'Église ! Qu'elle aide chacun de nous à être pleinement ouvert à l'Esprit Saint et à faire face, avec courage et discernement, à tout ce qui entrave et combat le règne de Dieu dans ce monde qui est le nôtre et qui, selon l'expression de Paul VI, est à la fois 'magnifique et douloureusement tragique'.

+L.J. Cardinal Suenens

Église et 'Puissances des Ténèbres'

1. Le Démon, mythe ou réalité ?

LA FOI DE L'ÉGLISE

Il faut reconnaître qu'il existe aujourd'hui parmi les chrétiens un malaise au sujet de l'existence du ou des démons. Mythe ou réalité ? Satan est-il à reléguer au royaume des fantômes ? Est-il simplement la personification symbolique du Mal, un mauvais souvenir d'un âge préscientifique révolu ?

Nombre de chrétiens optent pour le mythe ; ceux qui acceptent la réalité se sentent inhibés et gênés pour parler du démon, par crainte de paraître se solidariser avec l'imagerie populaire qui l'entoure et de méconnaître les progrès de la science.

La catéchèse, la prédication, l'enseignement théologique dans les universités ou les séminaires évitent généralement le sujet. Et même là où l'on discute l'existence du démon, on n'aborde guère l'examen de son action et de son influence dans le monde. Le démon a réussi à se faire passer pour un anachronisme : c'est le comble du succès surnois.

Dans ces conditions il faut du courage au chrétien d'aujourd'hui pour braver l'ironie facile et le sourire apitoyé de ses contemporains.

D'autant plus que reconnaître l'existence du démon ne cadre guère avec ce que Léo Moulin appelle 'l'optimisme pélagien de notre époque'.

Plus que jamais donc le chrétien est invité à faire confiance à l'Église, à se laisser conduire par elle, à reprendre à son compte l'humble prière qu'elle met sur nos lèvres au cours de chaque Eucharistie : "*Seigneur, ne regarde pas mes péchés, mais la foi de ton Église.*"

Notre foi personnelle, pauvre et vacillante, se fortifie et se nourrit de la foi ecclésiale qui la porte, la soutient, et lui donne élan et sécurité. C'est particulièrement vrai en ce domaine.

Un être vivant, spirituel, perverti

Dans cet esprit filial, il nous faut entendre la voix du pape Paul VI qui nous invitait à surmonter le malaise, à rompre le silence et à reconnaître qu'aujourd'hui encore la présence du Mauvais n'est pas, hélas, un anachronisme. Voici le passage clef de sa déclaration :

"... Le mal n'est pas seulement une déficience, il est le fait d'un être vivant, spirituel, perverti et perversif. Terrible, mystérieuse et redoutable réalité. Ils s'écartent de la Bible et de l'Église ceux qui refusent de reconnaître son existence... ou qui l'expliquent comme une pseudo-réalité, une invention de l'esprit pour personifier les causes inconnues de nos maux. Le Christ le définit comme celui qui 'dès le commencement s'est attaché à faire mourir l'homme... le père du mensonge' (cf. Jn 8,44-45). Il menace insidieusement l'équilibre moral de l'homme... Certes, tout péché n'est pas directement dû à l'action du diable. Mais il n'en est pas moins vrai que celui qui ne veille pas avec une cer-

taine rigueur sur lui-même (cf. Mt 12,45 ; Ep 6,11) s'expose à l'influence du 'mystère de l'impiété' dont parle saint Paul (2 Th 2,3-12) et compromet son salut."¹

Foi constante et vécue

Voici ensuite sur le même sujet les conclusions d'une étude autorisée, publiée dans *l'Osservatore Romano*, sous le titre 'Foi chrétienne et démonologie', et recommandée par la Congrégation pour la Doctrine de la Foi, comme base sûre pour réaffirmer la doctrine du magistère sur ce thème. L'auteur commence par dire pourquoi l'existence de Satan et des démons n'a jamais fait l'objet d'une déclaration dogmatique.

"En ce qui concerne la démonologie, la position de l'Église est claire et ferme. Il est vrai qu'au cours des siècles, l'existence de Satan et des démons n'a jamais fait l'objet d'une affirmation explicite de son magistère. La raison en est que la question ne se posa jamais en ces termes : les hérétiques et les fidèles, appuyés également sur l'Écriture, s'accordaient à reconnaître leur existence et leurs principaux méfaits. C'est pourquoi aujourd'hui, quand est mise en doute leur réalité, c'est à la foi constante et universelle de l'Église ainsi qu'à sa source majeure, l'enseignement du Christ, qu'il faut en appeler comme on vient de le rappeler. C'est en effet dans l'enseignement évangélique et au cœur de la foi vécue que se révèle comme

¹ Cf. Paul VI. Audience générale du 15-11-72, dans *la Documentation Catholique*, (1972), p. 1051-1100.

une donnée dogmatique l'existence du monde démoniaque."²

L'auteur montre ensuite – citation de Paul VI à l'appui – qu'il s'agit là d'une affirmation accessoire, que l'on peut écarter d'un revers de la main, et qui n'a pas d'incidence sur ce qui est en jeu dans le mystère de la rédemption.

"Le malaise contemporain que nous avons dénoncé au début ne met donc pas en question un élément secondaire de la pensée chrétienne : il y va d'une foi constante de l'Église, de sa conception de la Rédemption et, au point de départ, de la conscience même de Jésus. C'est pourquoi, parlant récemment de cette 'réalité terrible, mystérieuse et redoutable' du Mal, Sa Sainteté le pape Paul VI pouvait affirmer avec autorité : 'Il sort du cadre de l'enseignement biblique et ecclésiastique celui qui se refuse de la reconnaître pour existante ; ou encore qui en fait un principe existant en soi, qui n'aurait pas, comme toute créature, son origine en Dieu...' Ni les exégètes, ni les théologiens ne sauraient négliger cet avertissement."³

RESPONSABILITE ET LIBERTE DE L'HOMME

Affirmer l'existence du démon ce n'est pas verser dans le manichéisme, ni diminuer pour autant la responsabilité et la liberté humaine. *"En soulignant actuellement l'existence démonologique, l'Église n'entend ni nous reconduire aux spéculations dualistes et manichéennes d'autrefois, ni en proposer un succé-*

² Cf. Actes du Saint-Siège, 'Foi chrétienne et démonologie', dans *La Documentation Catholique* (1975), p. 700-749.

³ Ibid.

dané rationnellement acceptable. Elle veut seulement rester fidèle à l'Évangile et à ses exigences. Il est clair qu'elle n'a jamais permis à l'homme d'évacuer sa responsabilité en attribuant ses fautes aux démons. Devant pareille échappatoire, quand elle venait à se révéler, l'Église n'hésitait pas à s'élever en disant avec saint Jean Chrysostome : 'Ce n'est pas le diable, mais l'incurie propre des hommes qui cause toutes leurs chutes et tous les malheurs dont ils se plaignent.'

À ce titre, l'enseignement chrétien, par sa vigueur à assurer la liberté et la grandeur de l'homme, à mettre en pleine lumière la toute-puissance et la bonté du Créateur, ne trahit pas de faille. Il a blâmé dans le passé et il condamnera toujours le laisser-aller trop facile à prétexter quelque sollicitation démoniaque. Il a proscrit la superstition autant que la magie. Il refusa toute capitulation doctrinale devant le fatalisme, toute démission de la liberté devant l'effort."⁴

Exigence critique

L'esprit critique et la prudence sont de rigueur plus qu'ailleurs dans un domaine où le discernement est difficile et demande lui-même des garanties.

"Bien plus, dès qu'on parle d'une intervention diabolique possible, l'Église fait toujours place, comme pour le miracle, à l'exigence critique. La réserve et la prudence sont, en effet, requises. Il est facile d'être dupe de l'imagination, de se laisser égarer par des récits inexacts, maladroitement transmis ou abusivement interprétés. Ici donc, comme ailleurs, le discernement

⁴ Ibid.

doit s'exercer. Et il faut laisser place ouverte à la recherche et à ses résultats."⁵

LE DEMON, ANTAGONISTE DE DIEU ?

L'allusion, dans la citation, aux spéculations dualistes et manichéennes, est une mise en garde contre toute théorie qui ferait du démon une sorte de Contre-Pouvoir, d'Antagoniste directement opposé à Dieu, et en somme, comme deux rivaux sur une même ligne de combat.

Il faut en effet éviter d'imaginer Satan comme une sorte d'anti-Dieu, à la manière de deux absolus qui se feraient face, comme le Principe du Bien, face au Principe du Mal. Dieu est l'unique Absolu transcendant et souverain : le démon, créature de Dieu, originairement bonne dans sa réalité ontologique, joue dans la création un rôle de parasite destructeur, négatif et subalterne. Il est le Père du mensonge, de la perversion. Il est une force consciente qui connaît, veut, poursuit un dessein destructeur et se situe et œuvre ainsi dans l'anti-règne, c'est-à-dire dans l'opposition au Royaume messianique.

Satan n'est pas à comprendre comme l'Adversaire qui fait face à Dieu, le brave et le tient en échec.

Dès l'apparition dans la Bible de Satan, principe du mal, sous la figure du 'serpent', il est souligné qu'il est une créature de Dieu (Gn 3,1). Mais il est avant tout l'ennemi de l'homme (Sg 2,24), l'ennemi du dessein de Dieu sur l'homme. Dans les exercices spirituels, saint Ignace le nomme 'l'ennemi de la nature humaine'.

⁵ Ibid.

C'est bien ainsi que le montrent les premiers chapitres du livre de Job. Satan, pour accomplir son dessein mauvais contre l'homme s'avance parmi "*les Fils de Dieu qui se rendaient à l'audience du Seigneur*" (Jb 1,6 et 2,1).

L'ancien Testament est discret sur le rôle de Satan, peut-être pour éviter qu'Israël en fasse un second Dieu. Il prendra plus d'importance dans le judaïsme contemporain du Christ quand, pour le judaïsme, le danger n'existait plus, en raison de l'absolue transcendance de Dieu pleinement dégagée.

Sous le nom de Satan (l'Adversaire) ou de Diable (le Calomniateur), la Bible le présente comme un être personnel, invisible par lui-même, incorporel, doué de connaissance et de liberté.

Quant aux démons, dans le monde païen grec, on les identifie avec les esprits des morts ou avec des divinités païennes. Dans la Bible, par contre, ils désignent divers 'esprits du mal' que le Nouveau Testament appelle 'esprits impurs'.

JESUS ET LE DEMON

On ne peut lire l'Évangile sans être frappé par la présence du Mauvais dans son opposition à Jésus. L'affrontement est constant même s'il n'est pas toujours à l'avant-plan. On le perçoit en clair dès le seuil de la vie publique du Sauveur. Le récit de la tentation de Jésus au désert est comme la préface à la mission que le Sauveur allait accomplir, comme la clef du drame qui allait se jouer au Calvaire.

Cette confrontation inévitable n'est pas un simple épisode parmi d'autres, mais une anticipation du drame

final, un lever du voile qui nous entr'ouvre déjà le mystère du vendredi saint. Saint Luc, du reste, achève le récit de la tentation au désert par ces mots : *“Après l’avoir ainsi tenté de toutes manières, le diable s’éloigna de lui jusqu’à une autre occasion”* (Luc 4,13). Allusion sans doute à la confrontation finale, qui s’achèvera à l’heure de la passion.

La référence ‘aux ténèbres’ est répétée dans l’Évangile comme pour nous faire toucher du doigt – en interligne – l’hostilité sournoise de l’Ennemi.

Lorsque Judas sort du Cénacle ‘alors que Satan était entré dans son cœur’, saint Jean note ‘qu’il faisait nuit’. Le détail n’est pas là par pur souci de précision historique.

La présence hostile de l’Ennemi se devine, en filigrane, à chaque pas, et lorsque Jésus expire sur la Croix, l’écrivain inspiré note, non par souci de détail mais en raison de sa densité théologique, que les ténèbres couvraient le ciel de Jérusalem.

La lutte du Christ comme le Tentateur, nous la retrouvons du reste tout au long de son existence. Jésus luttera contre ceux dont le démon se sert comme d’instruments pour le faire dévier de la voie du Père : les juifs de son temps, et en certaines occasions, les Apôtres eux-mêmes, Pierre (Mt 16,23), Jacques et Jean (Lc 9, 54 –55).

C’est là une constante dans sa vie : nous n’avons pas le droit de la mettre entre parenthèses et de la passer sous silence.

Demandons avec la foi de l'Église, d'entrer dans toute la dimension du mystère de la Rédemption:

*Puisque tu as voulu, Seigneur,
que ton Fils fût crucifié pour nous
afin de nous arracher au pouvoir de Satan,
fais que nous puissions recevoir
la grâce de la Résurrection.*

Oraison du mercredi de la semaine sainte

2. L'Église, écho et interprète de la parole de Dieu

L'ÉGLISE EN REFERENCE VITALE A LA PAROLE

Vatican II, dans la Constitution de la Révélation, a marqué cette référence vitale en des termes d'une rare densité.

“La charge, y est-il dit, d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Église, dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus Christ. Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit Saint, il écoute cette parole avec amour, la garde saintement, et l'expose aussi avec fidélité et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu” (1.c. n°10).

La parole de Dieu vient à nous d'une manière unique à travers l'Écriture inspirée, mais elle nous parvient aussi, à un autre plan, à travers l'enseignement authentique du magistère vivant qui s'abreuve cons-

tamment à la Parole comme à une source toujours jaillissante.

Et cet enseignement lui-même s'incarne et s'exprime en images dans le message de vie que les saints nous offrent et qui sont comme un catéchisme en image, comme un vitrail de cathédrale où nos ancêtres lisaient la Bible.

Saint Jean nous dit de Jésus que 'sa vie était lumière'. Il nous faut capter les rayons de sa Face dans le visage de ceux qui en portent fidèlement le reflet. Ils nous parlent à travers les écrits et leur vie, paroles de vie fragmentaires, sans doute, mais échos de la Parole unique qu'il faut capter sur les diverses longueurs d'ondes où elle s'adresse à nous.

LIRE LA BIBLE EN ÉGLISE

Dans le domaine de la 'délivrance', qui nous concerne ici, plus encore qu'ailleurs, on sent combien le magistère vivant de l'Église est requis pour guider le fidèle dans la lecture et l'interprétation de la parole de Dieu, et prévenir interprétations arbitraires et dérivées. Il n'est pas aisé de distinguer dans l'Écriture les éléments simplement culturels et historiques du message de Dieu à l'humanité. Comment lire la parole de Dieu dans les multiples paroles des écrivains bibliques ? La question est complexe.

On ne peut s'appuyer sur les textes bibliques sans examen sérieux du genre littéraire propre aux passages cités. Or, comme le disait déjà l'encyclique *Divino afflante Spiritu* de Pie XII :

"L'exégète doit s'efforcer, avec le plus grand soin, sans rien négliger des lumières fournies par les

recherches récentes, de discerner quel fut le caractère particulier de l'écrivain sacré et ses conditions de vie, l'époque à laquelle il a vécu, les sources écrites ou orales qu'il a employées, enfin, sa manière d'écrire. Ainsi pourra-t-il connaître qui a été l'hagiographe et ce qu'il a voulu exprimer en écrivant...

Or, dans les paraboles et les écrits des anciens auteurs orientaux, souvent le sens littéral n'apparaît pas avec autant d'évidence que chez les écrivains de notre temps ; et ce qu'ils ont voulu signifier par leurs paroles ne peut se déterminer par les seules lois de la grammaire ou de la philosophie, non plus que par le seul contexte."

On n'insistera jamais assez sur la nécessité d'une lecture 'ecclésiale' de la Bible, lue à la lumière de l'interprétation du magistère vivant de l'Église.

Je ne connais pas de meilleur exposé en la matière que le livre du père Georges II. Tavard, qui est un spécialiste de l'œcuménisme et à ce titre très sensible à ce sujet.

"L'Écriture, écrit-il très justement, ne peut être parole de Dieu si on la détache et l'isole de l'Église qui est l'épouse du Seigneur si elle n'avait reçu en don l'intelligence de la Parole. Ces deux phases de la visitation de Dieu parmi les hommes, sont des aspects d'un même mystère.

*En dernière analyse, ils sont un dans la dualité. L'Église implique l'Écriture, comme l'Écriture implique l'Église."*⁶

⁶ Père GEORGES II. 'Tavard', dans *Holy Spirit or Holy Church*, London, Burns and Oates, 1959, p.256.

LES EXPRESSIONS DE LA FOI ECCLESIALE

L'Église, interprète, de la parole de Dieu, exprime sa foi de diverses manières.

Tantôt par sa vie liturgique et sacramentelle, qui implique une intelligence de la parole de Dieu. On connaît l'adage : *Lex orandi, lex credendi* (la foi de l'Église se révèle dans la prière de l'Église).

Tantôt par son magistère vivant ordinaire, c'est-à-dire par l'enseignement commun de la collégialité des Évêques en union avec le Pape.

Tantôt par quelque déclaration de son magistère extraordinaire – par exemple en Concile – en raison d'une mise au point motivée par quelque danger d'hérésie ou de déviation.

Tantôt par une déclaration 'ex cathedra' du Pape, qui exprime alors et authentifie la foi de l'Église.

La Parole inspirée vient à nous, soutenue et portée par la Tradition vivante des docteurs et des saints, éclairée et authentifiée par le magistère. C'est là le contexte vital dans lequel baigne pour nous la vie chrétienne et la foi plénière.

LA COMPLEMENTARITE DES TEXTES

Il faut s'en souvenir tout particulièrement lorsqu'on lit une certaine littérature qui accumule les textes de l'Écriture en fonction des options de l'auteur, sans jamais citer d'autres textes qui équilibrent la vision d'ensemble. Jésus promet aux siens une paix indicible et en même temps déclare qu'il n'est pas venu apporter la paix mais le glaive. Il rappelle le devoir d'honorer son père et ailleurs il déclare qu'il faut haïr son père pour le suivre et laisser les morts ensevelir leurs morts.

Ce sont là les paradoxes, les contrastes, les complémentarités de l'Évangile. Un diamant a de multiples facettes que le soleil éclaire tour à tour. "*J'aime*, dit un personnage de Claudel, *les choses qui existent ensemble.*" Tout uni-latéralisme est dangereux.

ANCIEN ET NOUVEAU TESTAMENT

Il faut se souvenir que l'Écriture elle-même se lit sous des éclairages différents. L'Ancien Testament, tout en étant préparation et prophétie du Nouveau Testament, doit se lire à la lumière de celui-ci ; l'Évangile lui-même, dès le début, est à lire à la lumière de Pâques qui court en filigrane à travers toutes les pages.

Ces clefs de lecture sont particulièrement importantes à respecter dans le domaine ténébreux qui nous concerne sous peine d'oublier que l'Évangile est Bonne Nouvelle.

C'est donc, à travers de multiples voies convergentes que nous avons à nous interroger ici sur la pensée authentique de l'Église au sujet de la présence de l'Esprit mauvais et des Puissances des Ténèbres dans le monde.

Comme fil conducteur dans la lecture des textes, il me paraît utile aussi d'attirer l'attention sur la différence des époques où se situe un texte scripturaire.

Nous l'avons déjà dit, l'optique du judaïsme ancien, n'est pas l'optique du judaïsme contemporain du Christ : il faut s'en souvenir dans l'interprétation des textes. De même, mais a fortiori, l'économie de la rédemption n'est plus la même après la Victoire pascalle du Seigneur. Par sa mort et sa Résurrection nous sommes entrés dans un monde nouveau, nous partici-

pons à la Puissance de l'Esprit qui agit en nous par la grâce baptismale. Et seul l'Esprit peut pénétrer en nous en profondeur, pour nous christianiser et nous permettre de dire avec St Paul : *“Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est le Christ qui vit en moi”* (Ga 2,20). Le même Paul se reconnaîtra pécheur et il dira que la cause en est *“le péché qui habite en moi”* (Rm 7,17), mais jamais il ne dira que le diable habite en lui. Pour St Paul, le péché est essentiellement le refus de l'homme à laisser agir en lui l'Esprit de Dieu. La formule est très claire dans 1 Th 4,8 : *“Ainsi donc, celui qui rejette ces instructions, ce n'est pas un homme qu'il rejette, c'est Dieu, lui qui vous fait le don de son Esprit Saint.”*

Ce qui est à l'avant-plan pour l'Église, c'est la délivrance du péché, plus que du diable. C'est là ce que l'Église a toujours eu le souci d'affirmer.

L'ÉGLISE, INTERPRETE DU TEXTE DE SAINT MARC :
 ‘VOUS CHASSEREZ LES DEMONS’

C'est l'Église encore qui doit guider dans la lecture des textes précis et spécifiques, qui concernent la promesse de Jésus à ses futurs disciples au sujet des puissances du Mal. Arrêtons-nous à la finale de saint Marc qui, pour être une addition au texte primitif, n'en est pas moins reconnue par l'Église comme canonique et inspirée, et qui représente un témoignage apostolique. Comment lire et comprendre ces paroles du Maître que l'on retrouve de façon équivalente ailleurs :

“Et voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront cru : par son Nom ils chasseront les démons, ils parleront en langues, ils prendront des serpents dans leurs mains et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal ; ils

imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris” (Mc 16, 17-18).

Qui dira, en dernière analyse, sinon le magistère vivant de l’Église, ce qui est à prendre à la lettre dans ces paroles et ce qui est hyperbole et image invitant à la confiance au Seigneur ?

Sans faire ici l’exégèse de ce texte, indiquons, à titre d’exemple, quelques considérations qui viennent à l’esprit.

‘Vous chasserez les démons’, a promis Notre Seigneur à ses futurs disciples. Oui, sans doute, mais il est de multiples manières de triompher du Malin.

Jésus n’a pas adopté lui-même une manière stéréotypée, uniforme. Il n’a pas dit qu’il fallait interpeller les démons, comme il le fit lui-même parfois – pas toujours –, ni leur demander leurs noms, ni chercher à déterminer leur ‘spécialité’, et encore moins, en dresser l’inventaire.

Pendant son ministère public, il a réagi de multiples façons lorsqu’il s’est trouvé avec l’Esprit du Mal. Il manifeste une liberté souveraine dans le choix des moyens : tantôt, il lui tourne le dos et s’adresse au malade ; tantôt il le confond, dénonce l’imposture ou ordonne la libération.

Jésus n’a pas dit que ce combat devait être un duel singulier. Il n’a pas donné à ses disciples la formule infaillible pour le discernement des esprits, non plus que la méthode à suivre. Mais il a suscité le ministère apostolique pour les guider sur la route, en attendant son retour glorieux.

Jésus n’a pas dit que l’affrontement direct du démon – l’attaque directe, par injonction ou par adjuration

– faisait partie intégrante de notre vie chrétienne et qu'il concevait donc d'enseigner à tous 'la délivrance' ainsi conçue. Ou en faire un exercice de piété d'usage quotidien. Pas plus qu'il n'a recommandé d'encourager les chrétiens à prendre 'des serpents dans leurs mains', ni à boire 'quelque poison mortel'.

On peut utilement faire remarquer aussi qu'aucun démon de luxure ne fut chassé de la femme adultère (Jn 8) ou de la pécheresse dont parle saint Luc (ch.7), ou des incestueux de Corinthe (1 Co 5). Aucun démon d'avarice ne fut chassé de Zachée, aucun démon d'incrédulité ne fut chassé de Pierre après son triple reniement. Aucun démon de rivalité ne fut chassé des Corinthiens que Paul dût rappeler à l'ordre.

Le Seigneur n'a pas dit que le démon est à l'origine de tout péché des hommes et que toutes les fautes sont commises à son instigation. Il a raconté une parabole qui ne va nullement dans ce sens. La parabole du semeur, à côté des cas où le bon grain enlevé par le diable, en mentionne d'autres où le grain meurt parce qu'il est tombé en une terre sans profondeur – symbole de la légèreté et de l'inconstance des hommes ; ou encore parce que les épines – figure des soucis qui détournent de Dieu – l'étouffent. (Mt 13,19 sq. ; Mc 4,15 ; Lc 8,12 sq.).

On combat le démon préventivement et positivement par tout ce qui alimente et fortifie la vie chrétienne et donc, avant tout, par le recours aux sacrements.

Et parmi ceux-ci, l'eucharistie qui est leur centre de convergence, est pour nous, par excellence, source de guérison et de libération.

De même que le soleil, par tout son être de feu et de lumière, dissipe et chasse la nuit, le Christ Jésus déploie dans le mystère eucharistique – si nous savons l'accueillir – toute sa puissance de vie et de victoire sur le Mal.

Bref, pour comprendre un texte, il faut le mettre dans son contexte plénier et vital ; et c'est au magistère vivant de l'Église que revient le discernement final, l'interprétation fidèle dans son Esprit et dans sa lettre.

PRIERE

Demandons par la prière de l'Église la grâce de ne pas nous égarer en solitaires, dans l'interprétation de la parole de Dieu :

*Avec une inlassable bonté, Seigneur,
veille sur ton Église ;
et puisque sans toi l'homme s'égaré,
soutiens-le toujours pour
qu'il se détourne du mal et
se dirige vers le salut.*

Oraison du mardi de la deuxième semaine du Carême

3. L'Église et la vie sacramentelle 'libératrice'

EN GENERAL

Présence continuée de Jésus Christ

Si le Christ continue d'agir d'une façon mystérieuse par la vertu de sa Parole toujours vivante et actuelle, il vient à nous aussi et agit avec puissance par la voie des sacrements.

Chaque sacrement est une parole du Christ, portée à son degré suprême d'efficacité dans un geste de l'Église. Cette présence de Jésus Christ est le cœur même du 'mystère de l'Église'. C'est sur ce point précis de notre foi que les routes bifurquent : ou bien on regarde l'Église avec les yeux du sociologue ou de l'historien, et on la range parmi 'les institutions' de type purement humaine, ou on la regarde avec les yeux de la foi, par delà ses aspects humains, toujours déficients, pour y voir le Christ à l'œuvre à travers le ministère des hommes.

Vatican II a consacré le premier chapitre fondamental de *Lumen Gentium*, la constitution sur l'Église, à la mise en relief de 'l'Église comme mystère de Dieu'. Ce chapitre initial qui conditionne tout est demeuré presque inconnu des chrétiens, faute d'enseignement de notre part. Si l'on veut 'christianiser' les chrétiens, il faut leur faire redécouvrir la présence opérante de Jésus dans l'Église et la 'vertu' sacramentelle qui prend sa source en lui.

Comme Jésus est le Sacrement du Père – celui qui nous fait pénétrer dans son intimité et le révèle – l'Église, à son plan et d'une manière analogique, a pu être appelée par le Concile Vatican II, 'le sacrement universel du salut' (L.G. n°48 §2) ou encore 'le sacrement en Jésus Christ de l'union avec Dieu et de l'unité du genre humain' (L.G. n°1).

C'est là, la vérité première de son être, son identité qui conditionne son agir. L'Église a été voulue par Jésus Christ pour continuer, non plus sa présence historique, mais sa présence spirituelle du Seigneur ressuscité. Il n'a pas rempli seulement de sa présence les quelque trente-trois années de sa vie terrestre : son

action transcende les siècles et demeurera jusqu'à la fin des temps. C'est à travers et dans la Parole et les sacrements que Jésus agit désormais parmi nous.

Les Pères de l'Église l'ont répété à l'envi : ce n'est pas le prêtre qui baptise, consacre, absout, guérit, mais le Christ dans et à travers le ministère sacerdotal.

Sous l'action sacramentelle se cache l'agir du Christ, opérant par son Esprit. Négliger ou minimiser notre contact avec le ministère sacramentel de l'Église, c'est nous priver de nos sources premières et normales de vie.

Présence libératrice

Qui dit source de vie, dit corrélativement, source de guérison à l'égard de tout ce qui compromet la vie divine en nous, source de libération des atteintes du péché et du mal, source prioritaire de délivrance à l'égard du Malin. Par son agir sacramentel, l'Église est foncièrement mystère de salut.

Chaque sacrement nous est donné pour que Jésus puisse achever son œuvre en nous, appliquer les fruits de sa passion rédemptrice, créer cette humanité nouvelle qu'il veut offrir à son Père et qu'il s'est acquise déjà au prix de son sang.

Il faudrait analyser, un à un, chacun des sacrements de l'Église pour dégager la puissance de vie qu'il contient, ainsi que la grâce immanente d'immunisation et de guérison contre le Malin à l'œuvre.

Nous sommes là au cœur de l'Église, sacrement de salut et de libération. C'est là que nous rencontrerons la grâce salvatrice, sinon exclusivement, du moins par priorité et à la plus grande profondeur d'action et de rayonnement. On n'insistera jamais assez sur le sens

des sacrements comme ouverture et accueil de l'action vivifiante et purifiante de Dieu.

Pas d'automatisme

Mais si les sacrements sont opérants par leur vertu intrinsèque – *ex opere operato* –, cela n'implique aucun automatisme et l'on peut pécher par sacramentalisme outrancier, c'est-à-dire en négligeant ou en minimisant les conditions de préparation et d'accueil, comme aussi les exigences de vie qui en découlent.

Nous nous habituons trop facilement aux instruments de grâces qui sont à notre portée. La tentation de la facilité et du formalisme nous guette : il nous faut perpétuellement revoir les conditions dans lesquelles la vie sacramentelle se vit au niveau du quotidien.

Nous avons à refaire périodiquement notre examen de conscience à cet égard. À la question : pourquoi les jeunes se détournent-ils si fréquemment de l'Église, on peut répondre en alléguant une série de causes extrinsèques à nous, dues à la décadence morale et à la déchristianisation du monde ambiant. Ces causes sont réelles. Mais il est aussi des causes intrinsèques qui relèvent de nous-mêmes, en particulier de la manière dont nous vivons nos eucharisties et nos sacrements. La routine y règne encore bien souvent ; trop de bois mort empêche la floraison des arbres.

Le renouveau liturgique est encore inachevé : il va bien au-delà de l'adoption de la langue vivante ou de quelques innovations de détail. Il faut encore restaurer en profondeur le sens de l'adoration, de l'action de grâce, de la prière du pardon, de la communion fraternelle.

Pourquoi bon nombre de ces jeunes vont-ils chercher une nourriture spirituelle ailleurs, dans des sectes ou dans l'ésotérisme ? N'est-ce pas un appel en creux pour que vie sacramentelle et vie tout court se rejoignent ?

Le Renouveau charismatique me paraît, à ce plan-là aussi, une grâce de revitalisation à ne pas laisser passer.

En matière de délivrance qui nous occupe ici, il y aurait lieu de dégager et de mettre en relief la grâce libératrice offerte au cœur de chaque sacrement et de montrer combien la lutte contre le Mal et son influence fait partie intégrante de la vie de l'Église sacramentelle.

Parmi les sacrements, bornons-nous à analyser brièvement à cet égard le rôle du baptême, de l'eucharistie, de la pénitence.

EN PARTICULIER

Le baptême

Le baptême nous associe radicalement à la mort et à la résurrection du Sauveur : il est, par excellence, sacrement de libération et de délivrance. Il comporte très explicitement le renoncement à Satan et à ses œuvres, ce qui, par parenthèses, ne signifie pas qu'une possession diabolique soit présumée, mais ce qui implique que le chrétien naît, va faire sienne déjà la victoire du Christ sur le Mal.

L'Église s'exprime dans le rituel du baptême des petits enfants sous la forme que voici :

“Dieu tout-puissant, tu as envoyé dans le monde ton Fils unique pour délivrer l'homme, esclave du péché et lui rendre la liberté propre à tes fils ; tu sais que ces enfants seront tentés par les mensonges de ce monde et devront avoir le courage de résister à Satan.

Nous te supplions très humblement pour eux : par la Passion et la Résurrection de ton Fils, arrache-les au pouvoir des ténèbres ; donne-leur la force du Christ et garde-les tout au long de leur vie.”

Dans le rituel du baptême des adultes, par étapes, la formule de prière proposée pour l'exorcisme, s'exprime ainsi :

“Par ton Esprit de vérité, délivre tous ceux qui sont aux prises avec Satan d'où vient le mensonge.”

Examinons un instant, au passage, la liturgie du samedi saint, au moment où l'on procède au renouvellement des vœux du baptême.

Le célébrant adresse à l'assemblée une question qui invite à un engagement. *“Renoncez-vous à Satan, au péché, à tout ce qui conduit au péché ?”* La réponse à pareille interpellation n'est pas sans conséquences. Mais elle n'a son plein sens, que si Satan est perçu comme une réalité, et la vie chrétienne, comme un combat spirituel contre les forces du Mal.

Le peuple fidèle répondra 'oui', mais est-il instruit suffisamment à travers l'enseignement courant de tout ce que ceci implique ? Lui avons-nous dit dans notre prédication que le mystère pascal lui-même est victoire sur Satan, sur le péché et sur la mort ? Je crains que non, et je m'en accuse le premier. Notre catéchèse courante ne prépare guère le peuple chrétien à saisir le sérieux de ce dialogue et ses implications.

L'eucharistie

L'eucharistie, 'sommet de la vie chrétienne' (Vatican II), source d'où tout découle et vers laquelle tous les sacrements convergent, est aussi, éminemment, partici-

pation au mystère pascal de mort et de résurrection, plongée dans le sacrifice rédempteur et par là même source de vie nouvelle, de guérison de l'âme et du corps, sacrement de libération.

Avant de communier, le prêtre adresse au Seigneur cette prière : *'Que ton corps et ton Sang me délivrent de mes péchés et de tout mal'*. Et ce mal englobe toutes les forces vives du Mal. L'eucharistie en est l'antidote : elle est 'remède d'immortalité', gage de notre résurrection future, communion par excellence avec notre Libérateur.

Dans l'eucharistie, nous célébrons la puissance de Jésus vainqueur de toutes les forces du Mal. En lui s'est déjà accompli notre Pâque, notre passage de la mort à la vie.

L'eucharistie est une célébration pascale où l'accent est mis sur la victoire acquise par la mort du Sauveur, où l'on adore 'par lui, avec lui, et en lui' le Père, dans la joie de se savoir rachetés et libérés, même si on n'a pas encore atteint l'étape finale. La conscience vive du mystère eucharistique est incompatible avec une vision pessimiste de la création et du monde, comme aussi avec l'affirmation de la perversion intrinsèque de l'homme si fortement soulignée, comme on sait, dans la tradition issue de la réforme protestante. Nous reviendrons dans la troisième partie sur l'eucharistie comme victoire sur les Puissances du Mal.

La pénitence

Quant au sacrement de la pénitence ou de la réconciliation, il n'est pas seulement le sacrement du pardon ; il n'efface pas seulement le péché, mais il est aussi grâce et puissance de résistance pour le combat à

venir. Il nous dégage du péché qui donne aux forces du Mal leur emprise sur nous.

Le sacrement de la pénitence, que le Seigneur a confié à ses Apôtres, est un sacrement de guérison, voulu par le Seigneur pour nous faire expérimenter sa miséricorde et son amour ; il est un instrument privilégié pour vaincre le péché et ses servitudes. Reçu dans les dispositions voulues, il opère la conversion du pécheur et sa libération intérieure. Il est éminemment ministère de délivrance.

Tout ceci est doctrine de base pour le fidèle de l'Église. Nous avons pour notre part, à valoriser toutes les virtualités de ce sacrement et l'expérience des chrétiens pourrait très utilement aider à lui donner plus de réalisme et une plus grande répercussion vitale. Un dialogue entre Église enseignante et Église enseignée sur ce point serait sans doute enrichissant et bienfaisant. Car il nous faut veiller constamment à intégrer les sacrements dans la vie, et à ne pas les marginaliser. On comprend que les Églises, tels les Free Churches, qui ne connaissent pas les ressources sacramentelles de la délivrance, aient donné à la pratique de celle-ci, une autonomie et une extension qui appellent des réserves. Mais de notre côté, nous avons à enrichir et à vivifier notre pratique pastorale sacramentelle, en particulier en ce qui regarde le sacrement de la réconciliation.

L'onction des malades

Il y aurait lieu aussi de parler du sacrement de l'onction des malades, sacrement de guérison, sinon physique, du moins spirituelle. Et à ce titre, il a ses virtualités propres en ce qui concerne notre sujet.

LES SACRAMENTAUX⁷

Dans le prolongement des sacrements, l'Église reconnaît l'emploi des sacramentaux, à condition que l'on se garde de tout usage et de toute interprétation abusive.

Vatican II, dans sa Constitution liturgique a appelé la légitimité de l'usage des sacramentaux, tout en invitant aux adaptations requises pour notre temps.

Voici le message qui y fait allusion : *“En outre, la sainte Mère l'Église a institué des sacramentaux. Ce sont des signes sacrés par lesquels, selon une certaine imitation des sacrements, des effets surtout spirituels sont signifiés et sont obtenus par la puissance impétra-toire de l'Église. Par eux, les hommes sont disposés à recevoir l'effet principal des sacrements, et les diverses circonstances de la vie sont sanctifiées”* (C.L. n°60).

Le Concile poursuit en soulignant à ce propos la valeur pastorale de la liturgie et sa relation avec le mystère pascal :

“C'est pourquoi la liturgie des sacrements et des sacramentaux fait que, chez les fidèles bien disposés, presque tous les évènements de la vie sont sanctifiés par la grâce divine qui découle du mystère pascal de la passion, de la mort et de la résurrection du Christ, car c'est de lui que tous les sacrements et sacramentaux tirent leur vertu ; et il n'est à peu près aucun usage honorable des choses matérielles qui ne puissent être

⁷ Les sacramentaux se veulent l'expression de la foi de ceux qui le demandent et les utilisent. L'attachement des chrétiens à leur égard vient de ce qu'ils sont toujours directement ou indirectement une manière de rappeler un sacrement (l'eau bénite rappelle le baptême) ou de s'y préparer. (Note de l'Éditeur)

dirigé vers cette fin : la sanctification de l'homme et la louange de Dieu" (C.L. n°61).

L'Église reconnaît donc une place légitime aux sacramentaux, place subordonnée sans doute et relative, mais réelle.

Dans la logique de l'Incarnation du Fils de Dieu assumant notre nature humaine, il est normal que son action sanctificatrice et libératrice se prolonge, non seulement à travers le sacrement, mais aussi à travers d'humbles symboles humains, sanctifiés par la prière impétoire de l'Église.

L'usage du signe de la Croix, de l'eau bénite, de l'huile sainte, des rameaux bénis, etc..., n'est pas un rite magique. S'en servir, en esprit de foi, comme prière symbolique de délivrance, fait partie du patrimoine spirituel, que l'Église reconnaît.

En particulier, le signe de la Croix est à la fois, expression de notre foi trinitaire, et armure contre les Puissances du Mal, dans la ligne des recommandations de saint Paul : *"Revêtez l'armure de Dieu pour être à même d'affronter les ruses diaboliques... Tenez surtout le bouclier de la foi où viendront s'éteindre tous les traits enflammés du Malin"* (Ep 4, 11 et 16).

PRIÈRE

Dans une prière d'Église, implorons le Seigneur de nous conduire à la source de toute libération :

*Que cette communion à ton sacrement, Seigneur
soit notre délivrance et
nous enracine dans ta vérité.*

Prière après la communion du 20^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

4. L'Église face au 'mystère d'iniquité'

LE PECHE, PREMIER ENNEMI

Dans la littérature démonologique l'attention est, le plus souvent, concentrée sur les cas réels ou supposés de possession diabolique. Les mass media, pour leur part, ont fortement accentué cette tendance.

Il faut être conscient de la déformation d'optique ainsi créée et éviter le piège de majorer ce qui est rare et exceptionnel.

Ce qui nous rend 'esclaves' des puissances du Mal, n'est pas normalement la 'possession diabolique' ; les théologiens s'accordent à dire que le démon ne peut pas pénétrer dans le secret des consciences si on ne les lui livre pas volontairement.

C'est le péché et son emprise qui nous rendent esclaves et qui permettent aux influences perverses d'en amplifier la nocivité, comme un vent qui souffle sur un foyer imprudemment allumé. L'arme la plus redoutable dont le démon dispose n'est pas la prise de possession, mais le péché comme tel.

Son influence est présente là où le péché règne, et celui-ci a envahit, à un rare degré, notre humanité désaxée et livrée à tant de permissivité morale.

La délivrance est donc fondamentalement et prioritairement la délivrance du péché en nous, qui nous rend esclaves et diminue notre liberté. L'entrave qu'est le péché joue à tous les niveaux en l'homme : raison, volonté, action, émotion. L'échelle de ce genre d'esclavage est très large et polymorphe.

C'est là, et non sur des phénomènes qui peuvent être uniquement psychopathologiques, qu'il faut avant tout fixer l'attention lorsqu'on parle de délivrance.

Comme l'écrit Jean-Claude Sagne, o.p. : *“C'est dans le creux provoqué par notre manque de confiance en Dieu ou par notre attachement égoïste ou encore par notre suffisance orgueilleuse, que le démon intervient pour transformer notre faiblesse en fardeau spirituel, pour faire de nos attachements des 'liens' spirituels et, enfin, pour faire de nos mouvements d'orgueil un obstacle rigidifié à l'invasion de l'Esprit Saint. Il y aurait beaucoup à dire de l'action tentatrice du démon et des mauvais anges qui le secondent. Satan durcit ce qu'il trouve ou il désorganise davantage. Il accuse les traits déjà inscrits. Il exploite nos fragilités...”*⁸

LA CONCUPISCENCE

On ne peut pas oublier non plus qu'il y a en nous une réalité qui ne s'identifie pas au péché, mais qui est un élément de trouble, non identifiable au démoniaque. Nous voulons parler de la concupiscence.

En théologie, on entend généralement par ce mot les suites laissées par le péché chez l'homme justifié par la grâce, c'est-à-dire, les séquelles qui se manifestent à l'encontre de sa volonté sous forme de diverses pulsions. C'est là une donnée classique qui qualifie une situation préalable à l'exercice de la liberté et qui conditionne pour une part l'agir moral de l'homme justifié. Saint Paul n'a pas hésité à écrire : *“Je ne fais point ce que je veux, et je fais ce que je hais”* (Rm 7,15).

Il ne faut pas identifier cette concupiscence, sous-jacente à l'agir humain, à une emprise spéciale directe du démon.

⁸ cf. J-C SAGNE, o.p., 'La Prière de délivrance et de raison', dans *Tychique*, (1980), n°23.

LE PECHE 'STRUCTUREL'

Ce qui est dit au plan des personnes est vrai aussi au plan des structures antihumaines de notre société, qu'il s'agisse des structures économiques, sociales, politiques, qui méconnaissent les droits de l'homme et qui sont incompatibles avec sa dignité.

À cette échelle-là aussi le péché règne, même si la responsabilité de chacun se détache et se dégage mal de la responsabilité collective.

Nous imaginons trop facilement que l'action du démon est de type spectaculaire. En fait, les interventions 'voyantes' sont l'exception. Son action, pour être invisible et subtile, n'en est pas moins perverse.

L'HOMME, PREMIER RESPONSABLE

Le pessimisme radical au sujet du monde, du corps humain, de la liberté foncière de l'homme n'appartient pas à la foi catholique. Même blessé par le péché, l'homme reste le premier responsable de ses actes et n'est pas le jouet passif d'influences diaboliques qui le manipuleraient.

L'influence du démon s'exerce de diverses manières : il est le tentateur, le séducteur, l'inspirateur des options coupables. Il trompe et présente le faux pour le vrai, le mal pour le bien, "*en se donnant l'apparence d'un ange de lumière*" (2 Co 11,14).

Mais son emprise n'est pas despotique : il requiert l'acquiescement des intéressés, et en dernière analyse, l'homme est toujours responsable de son péché.

Il ne faut pas que l'insistance sur les influences diaboliques servent d'excuses et d'alibis à la faiblesse

humaine et diminue ou élimine la conscience de notre responsabilité. Il est trop facile d'en appeler à des causes extrinsèques à nous-mêmes, pour camoufler ou estomper la liberté de notre propre décision. L'Église s'est toujours opposée à tout ce qui 'déstabilise' l'homme et en fait le jouet des forces étrangères. Elle professe que Dieu a remis notre sort entre nos mains, en nous créant libres et responsables et que si la responsabilité peut être atténuée par des circonstances, celle-ci demeure néanmoins foncièrement intacte.

LA FOI, SAUVEGARDE SUPREME

Quant au démon, tout lui est bon pour empêcher l'adhésion de l'homme à Dieu. Sa tactique habituelle pourrait être résumée ainsi : le démon s'essaye à masquer Dieu à l'homme.

Pour nous empêcher de l'atteindre et de vivre dans la lumière, il s'attaque de préférence à la base de toute vie chrétienne : la foi théologale. Car la foi nous met en prise directe avec Dieu, et le démon ne peut entrer dans ce domaine réservé à Dieu seul. Plus l'homme vit de la foi, plus il est insaisissable. La foi est une forteresse qui met à l'abri de ses attaques, et c'est pour cela qu'il essaye d'en faire sortir le croyant, faisant miroiter tout le jeu extraordinaire où il lui est facile de faire de l'illusionisme, et d'amener le fidèle à s'appuyer sur autre chose que la foi pure.

C'est l'incontestable danger des 'visions', 'révélations', 'prophéties' qui foisonnent dans notre monde et auxquelles le Renouveau charismatique doit prendre garde. La présomption est que ce sont là le plus souvent des fruits de l'imagination, qu'il appartient à l'Église de discerner pour obvier au danger d'illumination. Ces

contrefaçons du surnaturel constituent un domaine particulièrement accessible aux manœuvres de l'Esprit du Mal.

En fin de compte, on pourrait se demander si la manière outrancière de présenter l'œuvre de Satan en ce monde ne pourrait être aussi une astuce de Satan, en fournissant à ceux qui nient son existence un argument supplémentaire pour motiver les négations.

LE 'MYSTERE D'INIQUITE'

Sur le plan de l'invisible

Ce monde de ténèbres est ténébreux par définition, hors d'atteinte de nos structures mentales. Sans doute le mystère de Dieu est aveuglant, lui aussi, mais pour une autre raison : parce que nos yeux sont trop faibles ici bas pour en soutenir l'éclat. Qui sondera le mystère de l'amour créateur, rédempteur, sanctificateur de Dieu ?

Le 'mystère d'iniquité', par contre, dont parle saint Paul, n'est pas du même ordre : il est impénétrable en raison même des ténèbres qui l'enveloppent. On ne peut y pénétrer qu'une torche à la main.

En ce domaine, plus qu'ailleurs, il faut insister sur la discrétion et la sobriété requises pour en parler adéquatement. Gardons-nous d'introduire dans le royaume des ténèbres nos concepts humains toujours analogiques et déficients, notre logique, nos classifications. À chaque pas, on a envie, en lisant une certaine littérature, de crier casse-cou devant tant de pseudo-certitudes.

Mac Nutt, un des auteurs qui, à mon sens, a vulgarisé à outrance les influences démoniaques dans le

Renouveau charismatique, a écrit à bon droit – en l'oubliant trop souvent en pratique – qu'il n'y a aucune manifestation démoniaque qui ne soit ambiguë, qu'aucun symptôme ou cumul de symptômes n'accule à conclure avec évidence à une opération proprement démoniaque. Tant il est vrai que nous sommes ici dans le domaine des ténèbres, dans le pur irrationnel, dans le non-intelligible par définition.⁹

Sur le plan plan du visible

Ce mystère d'iniquité se joue le plus souvent dans l'ombre : parfois pourtant il apparaît d'une manière voyante.

On trouve la trace de la croyance de l'Église à des manifestations diaboliques de la liturgie, le Rituel, la praxiologie, les vies des Pères du désert, des anachorètes, des moines, des saints. Les récits abondent, colorés par l'esprit du temps et les naïvetés de l'époque, mais leur continuité même mérite de retenir l'attention.

La permanence du phénomène des manifestations diaboliques, vraies ou fausses, suscite des questions.

On les retrouve, en effet, à toutes les époques et sous une variété de formes. En particulier dans la vie des saints les plus divers, comme Benoît, François, Jean de Dieu, Vincent Ferrier, Pierre d'Alcantara, et parmi les saintes : Marguerite de Cordone, Angèle de Foligno, Rita de Cascia, Rose de Lima et tant d'autres.

Plus près de nous, au 19^{ème} siècle, la vie du Curé d'Ars est fertile en tentations qui lui apparaissent comme des 'infestations' cruelles et sévères. Les ha-

⁹ Cf. B. LONERGAN, *Insight*, 666 On basic evil London-New York 1957.

giographes parlent de bruits insolites et inquiétants qui l'empêchent de dormir, de vexations et de menaces, d'apostrophes grossières, de soufflets, d'avanies de toutes sortes. Tout cela est attribué à l'Esprit des ténèbres.

Pour le 20ème siècle, citons simplement, à titre d'exemple, la vie d'un Padre Pio, célèbre stigmatisé mort en 1968 et dont la cause est à l'examen¹⁰. On y trouve de nombreuses références à des attaques démoniaques : le démon lui apparaît sous des formes horribles, le torture, le jette hors du lit – et cela à de multiples reprises.

Que conclure de la permanence de ces phénomènes ? Je dirai essentiellement ceci : nous sommes là dans le domaine des ténèbres où il nous faut avancer avec une extrême prudence. On n'évite pas la question : qu'est-ce qui relève du psychisme de chacun, qu'est-ce qui dénote avec netteté des influences démoniaques ? Nous ne possédons pas des critères sûrs et décisifs. Tout ce que nous pouvons dire c'est qu'il n'est pas raisonnable de les accepter en bloc comme manifestations diaboliques – c'est la tentation de type surnaturaliste – mais qu'il n'est pas raisonnable non plus de les rejeter en bloc comme phénomène d'hystérie ou hallucination – c'est la tentation de type rationaliste.

PRIÈRE

Demandons au Seigneur une guérison libératrice :

*Dieu qui veux notre guérison,
agis en nous par cette Eucharistie,
libère-nous de nos penchants mauvais,
oriente notre vie vers le bien.*

Oraison du 10^{ème} dimanche du Temps Ordinaire

¹⁰ Béatifié le 2 mai 1999.

5. L'Église aujourd'hui face au péché

LE PECHE AU CŒUR DU MONDE

La notion même de péché, comme opposition à la volonté divine et rupture de communion avec Dieu créateur et Père des hommes, est en voie de disparition dans notre monde contemporain.

Un auteur américain a publié un important volume sous le titre significatif : *Whatever became of sin ?*¹¹ que l'on peut traduire : 'Mais qu'est-il advenu du péché ?'.

Il n'est pas étonnant d'ailleurs que nous ayons perdu le sens du péché dans la mesure même où le sens de Dieu et de l'Évangile se sont affaiblis. Le péché est un abîme que nous ne pouvons sonder avec notre seule raison humaine. Pour y pénétrer vraiment, il faudrait comprendre tout à la fois la transcendance et l'immanence de Dieu, ce qu'il est en lui-même et ce qu'il est en nous.

On raconte qu'Ozanam répliqua un jour à son fils qui lui reprochait d'exagérer en se disant un grand pécheur : "*Mon fils, tu ne sais pas ce qu'est la sainteté de Dieu.*" Il faut être très proche de Dieu pour mesurer ainsi la distance qui sépare.

Nous percevons mal la transcendance de Dieu, mais aussi son immanence par laquelle il s'identifie à nous-mêmes lorsque nous le servons dans notre prochain et qu'il nous dit : "*C'est à moi que vous l'avez fait.*"

Qui donc est Dieu, chante le poète, que nul ne peut aimer s'il n'aime l'homme ?

¹¹ cf. Karl MENNINGER, M.D., *Whatever became of sin?* Hawthorn Books, New York, 1973.

Qui donc est Dieu qu'on peut si fort blesser en blessant l'homme ?"

On peut aussi s'approcher de cet abîme par un autre biais, en contemplant le Christ mourant au Calvaire "*Agneau qui enlève le péché du monde, Sauveur qui donne sa vie pour la rémission des péchés.*"

En l'absence de pareil éclairage, le péché perd son sens d'autant plus facilement que les analyses freudiennes ont déculpabilisé l'homme en refoulant le péché dans l'inconscient ou la pathologie.

L'homme moderne ne comprend plus le péché dans sa dimension religieuse. Le bien et le mal ne relèvent plus que de lui-même : il est sa propre loi et la 'mesure de toute chose'. Il suffit de ne pas nuire à autrui pour être déclaré libre de toute contrainte. C'est oublier que l'homme qui s'avilit même en secret dégrade l'humanité. On a pu dire 'qu'une âme qui s'élève élève le monde'. L'inverse est vrai aussi : nous sommes reliés les uns aux autres en bien comme en mal par une mystérieuse solidarité. Il n'y a pas que les épidémies et les retombées nucléaires qui franchissent les frontières.

Face aux désordres du monde, les enquêtes sociologiques et les sondages ne sont pas en mesure de nous livrer le secret ultime qui n'est autre, fondamentalement, que le péché des hommes.

Car c'est lui, finalement, qui est à la source de tous les maux et abus sociaux, sans cesse renaissants sous toutes les latitudes et sous tous les régimes. Le péché n'est pas seulement désordre à l'égard de Dieu, il est nihiliste et antisocial par nature. L'homme qui pêche – même en secret – nous l'avons dit, ébranle la société où il vit, parce qu'il détériore l'homme et le déshumanise. La constitution pastorale '*Gaudium et*

Spes a marqué fortement ce lien : “*Certes, y est-il dit, les désordres si souvent rencontrés dans la société proviennent en partie des tensions existant au sein des structures économiques, politiques et sociales. Mais, plus radicalement, ils sont le fruit de l’orgueil et de l’égoïsme des hommes, qui pervertissent ainsi le climat social.*”

Tout péché renforce par ailleurs l’emprise de Satan sur le monde. Le ‘Prince du mensonge’ y trouve la faille qui lui donne occasion pour exaspérer les conflits des hommes, les dresser inextricablement les uns contre les autres, alimenter les guerres qui sont toujours fratricides, car il est, selon la parole biblique : ‘homicide dès le commencement’. Le péché est au cœur du drame des hommes, qu’ils le sachent ou non, qu’ils le nient ou le confessent.

LA DEGRADATION MORALE EN COURS

Avant de décrire la dégradation morale en cours sous nos yeux, il est équitable de reconnaître les progrès réels de la conscience humaine et de multiples secteurs d’ordre caritatif ou social. En particulier, on remarque un affinement de la conscience et du sens de la solidarité humaine, et sensible à l’échelle du monde dans le vaste champ des droits de l’homme, même si, en fait, ces droits sont cyniquement foulés au pied quotidiennement en de nombreux pays.

Mais, sous le couvert même des droits de l’homme, on assiste hélas à un écroulement moral sans précédent dans des secteurs vitaux, et qui ébranlent les fondements de toute vie sociale.

Une fois supprimée l'attache qui déterminait le bien et le mal en référence à Dieu et à l'Évangile, l'homme est devenu le critère suprême du bien et du mal.

Les fruits de ce relativisme intégral, toutes digues rompues, sont particulièrement sensibles en tout ce qui touche au respect de la vie humaine et au respect de l'amour authentique. Arrêtons-nous un instant à ces deux points névralgiques.

Le respect de la vie humaine naissante

En décrétant – à la majorité des voix – que l'avortement direct est désormais légal – et remboursé par la Sécurité Sociale – on a mis le doigt dans un engrenage qui conduit aux pires conséquences. Une fois la vie humaine sacrifiée au départ selon les meilleures convenances de chacun, il n'y a aucune raison logique pour que la société respecte à l'avenir le droit à la vie des handicapés, des malades incurables, des vieillards inutiles. Une campagne habile et persévérante des mass media, et manipulant l'opinion publique, suffit pour balayer demain tout l'héritage moral que l'Évangile nous a légué, et qui est au fondement de notre civilisation. Il nous faut dénoncer contre vents et marées la confusion que l'on ne cesse de faire entre le droit de prendre sa vie en mains et le droit de prendre en mains la vie de l'autre.

Le respect de l'amour

La famille ainsi attaquée à sa source, est ébranlée aussi par le 'droit à l'amour libre' qui est devenu une autre revendication majeure. De là la multiplication des divorces – un mariage sur deux ou sur trois en est vic-

time déjà en certains pays. Et la cascade des conséquences se fait sentir là aussi – qu'il s'agisse de la délinquance juvénile – fruit le plus souvent de ces foyers brisés – de la drogue, de la violence, etc...

Sous le couvert du mot 'amour', une immense mystification se joue sous nos yeux. Dans mon livre *Amour et maîtrise de soi* qui date de 1960, j'écrivais :

“Le mot amour est pour le chrétien aujourd'hui une bataille perdue à regagner. Nul mot, en effet, n'est plus galvaudé dans la littérature courante et dans le langage du cinéma, de la radio, de la T.V., de la publicité. Les journaux et les magazines en sont pleins : on nous décrit avec force détails ses coups de foudre et ses crimes. La radio chante 'l'amour' à toute heure du jour et sur toutes les ondes. Le cinéma livre des scènes 'd'amour' à longueur de pellicule. Le théâtre y consacre une bonne part de ses représentations et la publicité se charge de renouveler son image. L'‘amour’ est présenté comme l'excuse majeure qui innocente tout, qui porte en soi sa justification. Lorsqu'un homme s'éprend de passion pour une femme qui n'est pas la sienne, il revendique sa liberté au nom de l'‘amour’. C'est comme un voile jeté sur les pires turpitudes. En réalité, ce n'est pas l'amour qui le fait agir, mais la passion physique qui l'aveugle. L'amour est un alibi qui masque l'égoïsme le plus cynique, l'inconduite, l'adultère, la luxure.”

Cette dégradation morale a étendu encore ses ravages. Comment ne pas souscrire à ces lignes qu'écrivait récemment le père Gérard Defois, Secrétaire de la Conférence épiscopale française :

“L'amour réduit à la passion passagère, la sexualité réduite à une banale consommation de

l'instant, la famille réduite à un accord éphémère, c'est l'homme qui est rapetissé aux limites fatales d'une société de peur... Nos querelles sur la contraception, l'avortement, le divorce, la vie en un mot, sont aussi importantes que nos débats sur les armements ou la torture. Mieux, c'est le même combat pour attribuer à la famille et à notre vivre-ensemble national ou international, contre vents et marées, la qualité humaine."

LE SENS DU PECHE EN REcul DANS LA CONSCIENCE CHRETIENNE

Mais il y a un drame particulier qui se joue en ce moment dans la conscience d'un certain nombre de chrétiens : la notion même de péché y est en dangereux recul.

Sans doute, nos liturgies eucharistiques s'ouvrent-elles encore par le confiteor, et l'on se frappe rituellement la poitrine. Sans doute, continuons-nous à demander à Dieu, dans le Pater, *'qu'il nous pardonne nos péchés et nous délivre du mal'* ; et dans le *'Je vous salue, Marie'*, on n'a pas supprimé le *'Priez pour nous, pécheurs'*. Mais oserions-nous dire la vérité que nous allons à Dieu *'l'âme contrite et humiliée'*, comme nous le confessons des lèvres ?

Nous avons à nous poser honnêtement la question : où en sommes-nous en matière de moralité *'spécifiquement chrétienne'*, car je sais que même cela est contesté dans nos rangs et que d'aucuns tentent de soutenir la thèse de l'inexistence de cette spécificité. Nous n'avons pas à examiner des non-chrétiens : la nôtre suffit.

On ne respire pas l'air ambiant, d'autant plus que les miasmes entrent par toutes les voies d'accès des

mass media, ces nouveaux régulateurs de la conscience des hommes. Bornons-nous au seul secteur familial qui peut servir de test.

Sur quelle longueur d'ondes sommes-nous donc à ce plan ? Où prenons-nous nos critères d'appréciation et de référence ? Allons-nous passer à côté de l'enseignement que nous transmet l'Église aujourd'hui dans l'exhortation apostolique : *Familiaris Consortio*, que Jean-Paul II a publiée ? Ou, au contraire, allons-nous l'accueillir et l'intégrer dans notre agir comme élément essentiel et vital ? Il y a lieu d'être inquiet quant à l'accueil.

Qu'il s'agisse de relations sexuelles précoces, d'informations anticonceptionnelles à tous usages, d'avortement sur demande, de déviations sexuelles, de lesbianisme ou d'homosexualité, de cohabitation juvénile ou de mariage à l'essai – en deux ou trois étapes – l'idée même que tous ces comportements ne sont pas laissés à l'arbitraire des hommes, qu'il y a une loi divine, une parole de Dieu, qu'interprète le magistère vivant, tout cela semble devenu étranger à la conscience de beaucoup de chrétiens, plus soucieux de modernisation que de fidélité doctrinale.

Tandis que j'écris ceci, je tombe par hasard sur une revue éditée 'par et pour les chrétiens d'aujourd'hui'. On peut y lire ces lignes étonnantes :

“Ne serait-il pas possible, au plan religieux en particulier, de revoir la pastorale du mariage, compte tenu (comme cela se fait déjà) des étapes par lesquelles aujourd'hui passe parfois la construction réfléchie d'un amour ? Cohabitation avec projet ferme, déclaration devant la communauté chrétienne qui accueille. Enfin, fondation d'une famille, lorsque la procréation

est décidée : laquelle postule une volonté délibérée de stabilité et de durée. Ce qui n'empêcherait nullement le mariage, engagement définitif d'emblée, pour ceux qui y seraient décidés."

On peut se demander où pourrait conduire une 'pastorale' ainsi mise au goût du jour. Que devient, dans tout cela, l'Évangile et le caractère sacramentel du mariage entre baptisés ?

Cette défaillance du sens chrétien, en ce qui concerne l'amour et le mariage, et dont je ne juge pas l'intention, est d'autant plus grave que 'seul l'amour construit le monde', et que 'l'avenir de l'humanité passe par la famille' pour employer les expressions de Jean-Paul II.

À force de calquer, par contagion, notre morale sur le vécu du jour, – en attendant le vécu de demain, qui pourrait réserver d'autres surprises plus dissolvantes encore – nous sommes en train de perdre notre identité : c'est là que se situe notre recul. Reconnaissons-le : si, dans le monde 'chrétien' d'aujourd'hui, on n'exorcise plus guère le diable, on est en train, largement, d'exorciser le péché.

UN CRI D'ALARME

Ce qui me paraît plus grave en tout ceci, c'est que les chrétiens paraissent résignés à laisser la dérive morale se poursuivre sans réaction, sans même protester autrement que par quelque soupir de résignation devant l'inévitable. Le défaitisme est incompatible avec notre mission de chrétien dans et pour le monde. Jésus a dit aux siens qu'il les laissait dans le monde mais qu'ils ne pouvaient être du monde. La compromission avec le mal ou la résignation est la négation même de notre identité chrétienne.

Agir et réagir sont des impératifs qui demeurent de brûlante actualité. Nous avons à traduire la prière en action, et à servir le Seigneur à nos risques et périls. Mieux vaut parler davantage du péché que des démons et dénoncer ses ravages.

Nos 'alléluias' ne seront valables que si, au sortir d'une réunion de prière, nous cherchons ensemble avec courage et imagination comment concrètement faire entendre les impératifs de l'Évangile au cœur du monde. Cela suppose une stratégie sur les voies et moyens concrets individuels et collectifs qui permettent de remplir notre tâche spécifique. Il y a de multiples manières de protester et d'influencer ceux qui ont en main la destinée d'un pays. On peut s'instruire tous les jours en voyant comment opèrent ceux qui détruisent sous nos yeux notre héritage moral. "*Fas est ab noster deoceri.*" Le Seigneur a dit "*que les fils des ténèbres sont plus intelligents que les fils de la lumière.*" Cette parole devrait fouetter notre imagination et stimuler le courage. Nous avons besoin de chrétiens vigoureux – pas seulement dans les pays où ils s'exposent au martyre – mais aussi chez nous, dans notre vie publique où la liberté a encore ses droits mais, par là même aussi, ses exigences.

PRIÈRE

L'Église face au péché nous invite à faire appel de façon incessante au Seigneur :

*Nous t'en prions, Dieu Tout-Puissant,
alors que le péché nous retient sous sa loi,
donne-nous la délivrance par la prodigieuse
et nouvelle naissance en notre chair
de ton Fils unique, Jésus Christ.*

Renouveau charismatique et Puissances des Ténèbres

1. Le Renouveau charismatique, comme 'expérience' de l'Esprit Saint

LE SENS DU TERME 'CHARISMATIQUE'

Avant de dire pourquoi le Renouveau charismatique a suscité une prise de conscience plus nette de l'Esprit du Mal et du péché dans le monde, je voudrais dire, brièvement, comment et pourquoi il a contribué, positivement, à une prise de conscience plus vive de l'Esprit Saint et de ses dons. Le positif et le négatif s'appellent comme l'endroit et l'envers d'une même médaille. Mais au préalable, il faut préciser le vocabulaire.

Le terme 'charismatique', employé dans le titre, ne sera repris qu'exceptionnellement pour ne pas alourdir le texte, mais l'Église entière est charismatique et chaque chrétien l'est en vertu de son baptême. Mais le

terme a pris un sens historique et désigne un mouvement déterminé qui s'appelle souvent 'Le Renouveau dans l'Esprit'. Je préfère ce terme-là car le mot 'charismatique' ne recouvre pas tous les aspects de ce courant de rénovation spirituelle qui touche, non seulement au domaine des charismes, mais à de multiples aspects de la vie chrétienne.

Du fait que toute rénovation véritable dépend du Saint-Esprit, tous les mouvements spirituels dans l'Église pourraient s'appeler de ce nom. Mais l'histoire le réserve au Renouveau issu, à partir de 1967, des groupes de prières aux États-Unis.

Par ailleurs, ce 'mouvement' n'est pas un mouvement organisé, au sens habituel du mot, il n'a pas de fondateurs, ni de leaders 'institutionnalisés', il ne forme pas un tout homogène. La situation sera différente, en ce qui touche notre sujet, selon les divers pays. On voudra bien tenir compte de cette diversité pour apprécier dans quelle mesure certaines mises en garde s'appliquent au plan local.

L'EXPERIENCE DE BASE DU RENOUVEAU

Disons donc d'abord ce qu'est l'expérience qui est l'âme profonde du Renouveau. Par-delà des images superficielles, il faut comprendre le Renouveau comme une grâce qui réactualise le baptême et la confirmation, comme une sorte de Pentecôte personnelle qui implique conversion, re-reconnaissance de Jésus Christ, ouverture nouvelle à l'Esprit Saint. Aux théologiens de chercher quelle peut en être la meilleure formulation. Le terme de 'baptême dans l'Esprit' pourrait faire oublier le baptême sacramentel initial qui nous enracine en Jésus Christ ; celui de 'Pentecôte personnelle' ne

peut faire oublier que la Pentecôte, fondatrice de l'Église, demeure unique.

Mais quel que soit le vocabulaire, une expérience de conversion à une vie nouvelle s'est fait jour dans l'Église. Elle traverse les cinq continents comme un souffle de re-christianisation, en profondeur, des chrétiens, comme un vent qui pénètre un brasier recouvert de cendres et le transforme en foyer de chaleur et de vie. *“Je suis venu apporter le feu sur la terre, a dit Jésus, et que puis-je désirer sinon qu'il s'allume.”*

En réponse à la prière de Jean XIII et de Paul VI, le mystère de la Pentecôte continue, non pas exclusivement, mais très particulièrement dans ce réveil religieux. Ce qui est neuf pour ceux qui l'ont accueilli, c'est que l'Esprit Saint, objet de foi, est devenu pour eux une expérience de vie. La clef est là. Comme l'écrivait le père Sullivan, s.j., professeur de théologie à l'Université grégorienne de Rome : *“Les charismatiques ne doutent pas un instant que l'Esprit Saint en personne ne soit donné dans les sacrements de baptême et de confirmation et qu'il est présent en chacun de ceux qui vivent dans la grâce du Christ. Mais, en même temps, ils croient que l'Esprit, bien que déjà là, peut devenir présent en la même personne d'une manière nouvelle et décisive, c'est-à-dire en transformant cette présence, antérieurement crue dans la foi, en une réalité d'expérience vécue.*

Cette mutation se signale par de nouvelles manifestations de l'action de l'Esprit dans la vie personnelle, par un étonnant surcroît de force pour témoigner du Seigneur, comme aussi par des charismes qui adviennent. Tout en signalant cette expérience 'pentecostale' initiale, qui révèle une nouvelle présence

de l'Esprit, les charismatiques insistent pour dire qu'il ne faut pas souligner cette phase initiale au détriment de la nouvelle 'vie dans l'Esprit', qui s'instaure et qui doit en être la continuité logique. Il faut l'alimenter et la soutenir, si l'on veut que l'expérience initiale porte ses fruits."¹²

À cette analyse – et à ce témoignage –, je voudrais joindre ici quelques lignes d'un historien, Richard Que-debaux, qui, dans son livre, *The New Charismatics*, situe très exactement la portée de cette expérience :

"Lorsque le Christ, écrit-il, promet à ses disciples qu'après son départ il leur enverrait le Saint-Esprit, il prévoyait que sa venue pourvoirait à trois besoins vitaux :

- *les confirmer dans la foi ;*
- *leur apporter la joie au milieu des souffrances ;*
- *donner à ses disciples assurance, direction, et enseignement.*

Et cependant, si l'on observe la majorité des chrétiens, il faut bien reconnaître que, s'ils acceptent intellectuellement la promesse du Seigneur au sujet de l'Esprit, ils n'en ont pas fait l'expérience. Dès lors, la promesse n'a pas de signification réelle dans leur vie et la question resurgit : comment savoir que l'Esprit demeure en moi ?

Le Renouveau charismatique répond à cette question : le test sera le 'baptême dans l'Esprit', c'est-à-dire une puissante expérience qui convainc celui qui en reçoit la grâce que Dieu est réel, qu'il est fidèle à sa

¹² F.A. SULLIVAN, 'The Pentecostal Movement', off print from *Gregorianum* (1972), Vol. 53, fasc. 2, p.249. Voir du même auteur le livre à paraître sous le titre : *Charisms and Charismatic Renewal*, Éd. Servant Books, Ann Arbor.

promesse et que les 'signes et les merveilles' décrits au livre des Actes, peuvent encore se réaliser pour lui, aujourd'hui."¹³

Tel est l'apport du Renouveau en ce qui concerne la prise de conscience de l'Esprit Saint dans la vie chrétienne.

C'est bien cela qui avait frappé le pape Jean-Paul I^{er}, à qui j'avais envoyé mon livre, *Une nouvelle Pentecôte ?*, lorsqu'il était encore patriarche de Venise. Dans une lettre amicale et chaleureuse, il avait condensé sa réaction en une phrase qui allait loin. "*En lisant vos pages, m'écrivait-il, je me sens obligé de dire avec vous et comme vous que j'ai été amené à relire avec des yeux nouveaux les textes de saint Paul et des Actes des apôtres que je croyais connaître.*" Le Renouveau vit de cette relecture.

PRIÈRE

Exprimons dans une prière d'action de grâce toute notre reconnaissance au Seigneur pour l'œuvre de son Esprit dans l'Église au cours des temps :

*Seigneur notre Dieu,
Toi qui as fait merveille en créant l'homme et
plus grande merveille encore en le rachetant,
donne-nous de résister aux attrait du péché
par la sagesse de l'Esprit, et de parvenir aux
joies éternelles.*

Oraison de la Veillée Pascale

¹³ R.QUEDEBAUX, *the New Charismatics*, New York, Doubleda, 1976, p.2.

2. Le Renouveau et le sens ravivé du Mal

L'ESPRIT SAINT,
SENSIBLE A LA MALICE DU PECHE

La grâce du Renouveau n'est pas seulement une nouvelle expérience religieuse, une prise de conscience plus vive des dons et des charismes avec lesquels l'Esprit construit la communauté ecclésiale : elle touche à tout ce qui est œuvre de l'Esprit. Son action ne se fait pas seulement sentir dans ses aspects lumineux et positifs. Elle sensibilise aussi les chrétiens à la réalité du monde des ténèbres auquel l'Esprit s'oppose. Elle donne comme une conscience nouvelle de la réalité de l'Ennemi, de l'Adversaire du royaume de Dieu.

Un texte mystérieux de saint Jean nous dit : *“Quand l'Esprit Saint viendra, il confondra le monde en matière de péché, en matière de justice et en matière de jugement”* (Jn 16,8).

L'interprétation de ce texte n'est pas aisée, mais le sens général est clair : le Saint-Esprit révèle le Christ – c'est sa mission directe – mais, par contrecoup et par contraste, il aide à découvrir tout ce qui s'oppose à lui, tout ce qui relève de l'Antéchrist.

Il révélera donc, selon l'Écriture, l'iniquité du monde et sa condamnation, il sensibilisera le chrétien à la gravité du péché et à l'omniprésence du mal. Il rendra sensible aussi la défaite du Prince de ce monde, qui, par suite de la mort de Jésus s'est perdu lui-même.

On ne peut aimer le bien sans haïr, non le pécheur, mais le mal et le péché. À ceux qui lui laissent le champ libre, le Saint-Esprit donne une acuité nouvelle

pour voir, dénoncer et combattre tout ce qui est négation de Dieu dans le monde.

Non seulement il scrute les profondeurs de Dieu, mais il pénètre aussi les profondeurs de l'homme et pousse à réagir aux ravages du mal et du péché, tant personnel que social.

Nous avons pris de plus en plus conscience que le péché n'est pas seulement personnel, il envahit aussi, sur une grande échelle, nos structures et nos tensions sociales. Nous y avons fait allusion déjà.

Haine raciale ou partisane, égoïsme de classe, violence et terrorisme, dévergondage moral ou fraude commerciale, hypocrisie ou mensonge – tout cela fasse le jeu des institutions humaines quelles qu'elles soient. L'esprit aide à percevoir avec plus d'acuité les causes profondes du désordre qui nous étreint. Il aide à percevoir que le mal dont nous souffrons ne gît pas d'abord dans les institutions ni dans les choses, mais en nous, en notre volonté, en notre âme. *“La bombe n'est pas dangereuse, disait Denis de Rougemont, ce qui est dangereux, c'est l'homme.”* Complétons en disant : ce qui est dangereux, c'est le péché dans l'homme et qui dit péché pénètre dans un domaine où l'esprit du Mal exerce son influence.

Il faut la lumière pénétrante de l'Esprit Saint pour comprendre vraiment la gravité du mal et pour se reconnaître pécheur. On connaît la définition de la sainteté selon Chesterton : *“Un saint est quelqu'un qui sait qu'il est pécheur.”* Les autres ne le savent pas et ne se reconnaissent pas comme tels.

L'ESPRIT SAINT,
SENSIBILISE AU COMBAT SPIRITUEL

Il est donc normal que l'Esprit Saint avive la conscience du fond ténébreux sur lequel se joue la destinée des hommes, et nous mette en état d'alerte et de combat. Dans un livre intitulé *Concerning Spiritual Gifts*, un auteur protestant, Donald Gee, soulignait cette logique de l'Esprit Saint :

*“Pour le croyant individuel, baptisé dans l'Esprit Saint, écrivait-il, comme pour le groupe qui a expérimenté les dons spirituels, l'ensemble du monde spirituel devient très réel. Il s'ensuit inévitablement, qu'une vision spirituelle accrue pour voir les choses de Dieu, conduit tout naturellement à découvrir avec d'autres yeux, la réalité des Puissances du Mal. Heureux le croyant et l'assemblée des fidèles qui s'ouvre avec vigilance à cette sensibilité spirituelle élargie, mais qui garde, par-dessus tout, sa foi en Dieu qui protège l'Église rachetée par son sang et qui triomphe des attaques les plus subtiles de l'implacable Ennemi.”*¹⁴

PRIERE

Sensibilisés par l'Esprit Saint à la malice du péché, confions-nous au Seigneur :

*Pour guérir nos âmes, Seigneur,
Tu nous prescris de discipliner nos corps :
Donne-nous de pouvoir nous garder du péché et
de répondre ainsi aux exigences de ton amour.*

Oraison du lundi de la deuxième semaine du Carême

¹⁴ cf. D. GEE, *Concerning Spiritual Gifts*, Springfield, Éd. Gospel Publishing House, 1972.

3. Le Renouveau et la démonologie sous-jacente

Avant d'étudier comment se pratique, au sein du Renouveau, le ministère de 'délivrance du ou des démons', il faut examiner quelle démonologie est sous-jacente à cette pratique et en relever la faiblesse doctrinale.

Nous sommes ici en présence d'un phénomène de contagion qui doit retenir l'attention.

Historiquement, le Renouveau catholique est né aux États-Unis, dans un contexte religieux, où l'influence de la lecture fondamentaliste de la Bible a joué et joue encore un rôle marquant.

Au départ, de nombreux catholiques, au sein du Renouveau ont découvert la pratique de la délivrance chez des chrétiens d'autres traditions, appartenant le plus souvent aux milieux Free Churches ou Pentecôtistes et les livres qu'ils ont lus – et lisent encore – proviennent largement de ces milieux.

De là, une littérature surabondante sur le démon et ses acolytes, sur sa stratégie et ses moyens d'action, etc.

Dans l'Église Catholique, ce terrain était resté largement en friche et notre pastorale propre ne fournissait guère de guides adaptés à notre temps. Il faut le reconnaître : il y a eu carence de notre côté et ce n'est pas la faute des membres du Renouveau s'ils n'ont pas eu, en temps voulu, des directives actualisées et autorisées.

Cela explique l'osmose qui s'est produite et la contagion d'une littérature luxuriante, étrangère au catholicisme et trop sûre d'elle-même, qui nous a envahis. Les excès en fait de démonologie ont là leur origine

première, mais certains vulgarisateurs catholiques – il faut le reconnaître aussi – ont contribué à accentuer les outrances.

Je n'ai pas l'intention d'en faire le relevé complet – il serait surabondant – ni de citer des noms, car la bonne foi et le souci pastoral des auteurs sont évidents et les circonstances atténuantes sont réelles.

Je relèverai ici une série d'affirmations dont la gratuité et l'outrance devraient sauter aux yeux. On peut les cueillir dans d'innombrables livres, brochures, cassettes, dont certains circulent 'à l'usage privé' mais qui sont cependant en vente publique.

Le démonisme outrancier, qu'il me faut décrire, n'affecte pas – heureusement – au même titre, tous les pays, mais on en trouve les traces trop multiples pour ne pas retenir l'attention.

EN MILIEUX NON-CATHOLIQUES

Relevons donc ici, tout d'abord, quelques citations outrancières typiques, cueillies dans la littérature étrangère au catholicisme. L'inflation est particulièrement sensible chez les auteurs qui attribuent à des influences démoniaques, sinon toutes, du moins une large part, des maladies physiques ou psychologiques.

Démons et maladies

Un des 'maîtres ès démonologies' énumère tranquillement, parmi les maladies dont l'origine est parfois, dit-il démoniaque : "*l'insomnie, l'épilepsie, les crises, les crampes, la migraine, l'asthme, la sinusite, les tumeurs, les ulcères, les infarctus, l'arthrite, la paralysie, la surdité, le mutisme, la cécité.*"

Démons et expulsions

Et il pousse jusqu'à dire : *“que le démon de la crainte sort normalement avec une sorte de sanglot hystérique, que le démon du mensonge et de haine sort par un rugissent bruyant, le démon de la nicotine par une toux ou un hoquet.”*

Démons et spécificités

Il nous dit aussi que parmi les noms avoués par les démons, figurent le démon de la crainte, de la haine, du mensonge, du doute, de l'envie, de la jalousie, de la confusion, de la perversité, de la schizophrénie, de la mort, du suicide, de l'adultère, de la moquerie, du blasphème, de la sorcellerie.

Démons et nombres

Dans un ouvrage de la même veine, on trouve une liste de 323 sortes de démons, et l'on ne prétend pas que la liste soit exhaustive. On peut y lire aussi que la schizophrénie est une résultante due à un complexe de 15 démons (ou plus), accompagnés de démons inférieurs. Un chapitre est consacré au regroupement des démons, catalogués en un tableau récapitulatif de trois pages, divisées en 53 colonnes.

Démons et organisation

Dans un manuel de pastorale, fort lu et pratiqué, on lit que : *“l'armée de Satan est une organisation rigoureuse, comparable à l'armée des États-Unis, avec une hiérarchie allant du Commandant en chef jus-*

qu'aux généraux, colonels, majors, capitaines, lieutenants, etc. Les démons ont des terrains d'action spécifiques, qui leur sont assignés, par exemple telle nation ou telle cité."

Démons et combat spirituel

Il faut livrer combat et ne pas se contenter de prier, car *"Dieu a déjà répondu à notre prière en nous donnant autorité et pouvoir sur le Malin."* À nous, est-il dit, d'exercer ce pouvoir : *"Arrêtons d'implorer le ciel pour obtenir ce que nous avons déjà reçu et commençons à nous servir des pouvoirs (de délivrance) qui nous sont déjà conférés."*

Démons et enfants

Ce ministère de délivrance est à exercer aussi, est-il dit, à l'égard des enfants. Tout un chapitre y est consacré. Puisqu'il a déjà été montré que les mauvais esprits sont capables d'envahir un fœtus et des enfants, il est évident, dit-on, qu'il faut aussi pratiquer la délivrance à leur égard. On peut expulser les démons qui ont envahi les enfants aussi bien que pour des personnes âgées. Il y aura des manifestations au moment de leur expulsion par la bouche ou le nez, comme dans les autres délivrances.

EN MILIEUX CATHOLIQUES

Dans la littérature d'origine catholique, on peut relever, à titre d'échantillon, des affirmations qui laissent perplexes.

Esprits mauvais agglomérés

Il est dit que les démons s'agglomèrent par groupes et que parmi eux, les démons dominateurs peuvent emprunter la voix d'un être humain, ce qui se vérifierait une fois sur huit ou dix cas.

Il est dit que si deux esprits dominateurs ont élu domicile dans la même personne, les démons se battent entre eux pour obtenir le contrôle total et que cette bataille même est de nature à engendrer des dérangements mentaux. Si on entend des voix, ce sera le signe que la lutte est en cours.

On cite avec éloge et comme particulièrement digne d'attention, un auteur qui déclare 'que les esprits opèrent de concert par groupe de huit...'

Démons bloqués

Il est dit que parfois les mauvais esprits sont bloqués et emprisonnés ensemble. Le refus du pardon, par exemple, provoquerait souvent ce phénomène.

Les esprits les plus forts tenteraient d'emprisonner les plus faibles. Si on détecte, par exemple, un démon 'de revanche', emprisonné par un autre esprit, si on ne peut l'écarter de front, on peut souvent l'éviter en le contournant.

Stratégie des démons inférieurs

Il est dit qu'il faut bien diagnostiquer la nature des esprits et discerner parmi eux les esprits dominateurs. Les esprits inférieurs se sacrifieront sous l'emprise des esprits dominants pour camoufler les autres.

Sortie des démons

Il est dit qu'alors que jadis les démons sortaient en toussant, actuellement c'est plutôt en baillant. L'exorciste qui baille lui-même rend la sortie plus facile.

Objets et animaux

Il est question de miroirs, de bibelots venus d'Orient qui prêtent le flanc aux influences occultes et qu'il faut écarter de sa maison.

On parle même d'un chat qui a subi un complet changement de personnalité du fait d'une invasion d'esprits mauvais dans l'animal.

Les esprits mauvais qui peuvent s'agripper aux exorcistes

Il est dit que du fait du contact physique des exorcistes mettant la main sur la personne à délivrer, il y a risque de contagion. On doit prier pour libérer l'exorciste touché, dès que l'équipe s'en rendra compte.

Et voici encore des exemples :

- tel prédicateur en vogue encourage à vomir pour aider à l'expulsion des démons.

- quelqu'un recommande de réserver chaque jour un moment déterminé à l'expulsion des démons, comme partie intégrante de toute vie spirituelle.

Des écrits photocopiés, traduits en diverses langues, circulent et jettent la confusion. Envisageant une victoire possible, il est important d'évaluer la force des esprits mauvais. Cela signifie que l'on doit savoir :

- qui ils sont
- à quelle fréquence ils jouent leurs jeux
- puis regarder leur force, s'ils sont solides, robustes, lourds
- et même prendre en considération leur taille.

Il m'a fallu deux ans pour délivrer une fillette de 16 ans et en expulser finalement 25 démons.

Dans le ministère de délivrance on conseille d'identifier l'ennemi par son nom. Il peut mettre la personne en convulsion, en transe, et la torturer de bien des manières ; mais aussi longtemps qu'il n'est pas identifié, il croit que les prières ne sont pas dirigées contre lui. Aussi, il est bon de poser les questions suivantes :

- Qui êtes-vous ?
- Combien êtes-vous ?
- Depuis combien de temps êtes-vous en cette personne ?
- Où demeurez-vous en elle ?
- Quelle maladie avez-vous causée en elle ?

Il faut employer avec persévérance l'autorité du Nom de Jésus : *“Je vous ordonne, au Nom de Jésus, de parler et de dire vos noms.”*

À certains moments, ils peuvent seulement faire bouger la langue et murmurer quelques mots. On doit continuer à insister pour que le diable parle distinctement.

Il est conseillé de regarder trois fois intensément dans les yeux de la personne à délivrer, de lui demander de regarder trois fois intensément dans les vôtres. De lui dire de fermer les yeux la troisième fois et lui ordonner de dormir. Puis de parler à son âme, après l'avoir signée du signe de la croix.

*

* *

Pourquoi, dira-t-on, un pareil inventaire, qui ne peut que nuire au Renouveau, fournir des armes à ceux qui l'attaquent et créer l'impression que ces outrances sont courantes dans le Renouveau charismatique catholique en général ?

Je dirai tout d'abord que de fait, de nombreux groupes et communautés, à travers le monde, ne les ratifieraient pas et sont donc à l'abri des erreurs.

Mais je crois que c'est un service à rendre pour assurer la sécurité routière que d'attirer l'attention sur les précipices qui bordent la route.

Ensuite que la contagion est insidieuse et que mieux vaudrait être averti. Enfin, que le Renouveau ne peut que gagner en crédibilité en dénonçant lui-même pareille démonologie. De cette manière, il donnera plus de poids et de prix à toute richesse spirituelle qu'il offre, y compris à la conscience plus vive de la présence des Puissances du Mal et du nécessaire combat spirituel.

PRIERE

Dans une prière unanime avec toute l'Église, demandons au Seigneur de nous garder des puissances du Mal et de nous guider dans notre combat spirituel :

*Dieu qui renouvelles par le baptême
ceux qui croient en toi,
protège leur naissance dans le Christ :
défends-les contre les assauts du Mal
pour qu'ils répondent fidèlement à ta grâce.*

4. Pratique de la 'délivrance' des démons en milieux catholiques

Jusqu'ici, nous sommes restés au plan doctrinal, entrons à présent dans le déroulement de ce ministère de 'délivrance', terme adouci qui en réalité désigne un acte d'exorcisme.

QU'ENTEND-ON PAR EXORCISME ?

Que signifient le terme et son contenu ? Le Dictionnaire de théologie catholique, au mot 'exorcisme' donne la définition suivante :

“L'exorcisme est, à proprement parler, une adjuration au démon pour l'obliger à évacuer un lieu, à abandonner une situation, à rendre à la liberté une personne qu'il détient plus ou moins en son pouvoir. L'adjuration se fait, soit sous forme d'ordre intimé directement au démon, mais au nom de Dieu ou de Jésus Christ, soit sous forme d'invocation, de supplication adressée à Dieu et à Notre-Seigneur, en vue d'obtenir qu'ils donnent l'ordre d'expulsion ou qu'ils en assurent l'exécution.”

On remarquera que la définition donnée englobe deux types différents d'adjuration.

Dans le deuxième type, on s'adresse directement et uniquement à Dieu, Le suppliant d'opérer lui-même la délivrance. Il s'agit en ce cas d'une supplication à Dieu, d'une prière déprécative.

Dans le premier type d'adjuration, il s'agit d'une interpellation adressée directement, au nom du Seigneur, au(x) démon(s) le(s) sommant de libérer sa victime. Sommation directe, dialogue où l'on tentera souvent d'extorquer le nom du démon, et sa spécificité.

Il arrive que l'on donne à cette sommation le nom de 'prière imprécative', pour la distinguer de l'autre, la 'prière déprécative', mais en rigueur de terme, un chrétien n'adresse une prière qu'à Dieu, non pas au démon.

Notre attention va se concentrer sur le premier type d'adjuration qui pose des problèmes à éclaircir.

DESCRIPTION DE LA PRATIQUE DE LA 'DELIVRANCE'

Commençons par décrire une séance-type.

Je le fais d'après des souvenirs personnels et de multiples témoignages. Il y a naturellement des variantes selon les personnes, les cas et le pays. Mais la pratique est fondamentalement commune et se présente comme suit :

D'abord quant à la personne 'à délivrer'.

Celle-ci a demandé cette 'délivrance', soit spontanément, soit après suggestion. On voit même parfois une contagion se produire subitement, due à quelque propagandiste particulièrement persuasif.

J'ai remarqué qu'on offre de prier pour la 'délivrance' dans certains milieux, comme si c'était là un rite indispensable pour vivre pleinement en chrétien. Je constate aussi que ces 'délivrances' sont assez souvent répétées, et non accomplies une fois pour toutes.

En tel groupe de prière ou en telle communauté charismatique, on considère parfois que chaque futur membre du groupe doit se prêter à une ou plusieurs séances de 'délivrance des esprits mauvais', sous des noms divers. On en fera comme une sorte de rite d'introduction obligé au 'baptême dans l'Esprit'.

La personne à 'délivrer' peut se situer, soit dans la catégorie des cas courants, soit dans celle des cas

aigus et dans cette dernière hypothèse, on sera alors en présence de quelqu'un qui se croit victime de contraintes incontrôlables, extérieures à sa volonté, et qui donnent lieu parfois à des phénomènes étranges où il y a place pour un jeu de suggestions inconscientes.

Dans les cas courants, non spectaculaires, la personne est présumée liée par quelque influence diabolique, par un, ou par des esprits mauvais divers. Cette personne a laissé entrer en elle, telle ou telle tendance mauvaise – qu'on lui demandera de reconnaître et de dénoncer – qui, peu à peu, a conduit à des impulsions perçues comme incontrôlables, qu'il s'agisse de tendance à l'alcoolisme, à la drogue, au débordement sexuel, à la masturbation, à la cleptomanie, etc... L'action du groupe visera alors à la libérer des mauvais esprits qui la retiennent en esclavage, à rompre les liens qui entravent sa liberté.

Cette interpellation directe du démon se fera, en toute compassion fraternelle, au nom du Seigneur, en grand esprit de foi. Mais on ne s'adressera pas seulement à Dieu, on adjurera et sommerá directement les mauvais esprits de lâcher prise.

Cela se déroulera en plusieurs phases :

- une première phase préparatoire est consacrée à la prière, généralement en groupe, au discernement du cas, à la détermination du temps à y consacrer, à la suite à prévoir, etc.

- une deuxième phase est constituée par la 'prière de délivrance' proprement dite. Celle-ci comporte :

Une prière initiale de louange à Dieu et de demande de protection en faveur des exorcistes qui s'exposent aux attaques du Mauvais.

Une prière pour 'lier' les esprits mauvais, afin qu'ils perdent leur virulence dans les victimes.

Une recherche, par interpellation et questions, de l'identité et du nom des démons, présumés à l'œuvre en vue de mieux les expulser un à un, les ayant reconnus.

Le renoncement de la personne à libérer, qu'on invite à rejeter elle-même, volontairement, le péché ou les péchés qui sont à la base de l'action démoniaque spécifique qui, croit-on la lie et l'entrave.

On commande alors, à l'esprit mauvais, identifié auparavant, sous tel ou tel nom, de quitter la personne opprimée, sans troubler qui que ce soit et d'aller là où le Seigneur voudra.

- Une troisième phase finale comportera des prières de gratitude et l'établissement éventuel d'un plan de 'convalescence'.

Sur ce fond commun, il y a des variantes de formes. Tel recommandera de fixer les personnes dans les yeux pour impressionner le(s) démon(s) qui l'habite(nt), tel autre recommandera de fermer les yeux. Tel élèvera la voix pour commander au démon avec plus de force ou d'autorité, avec recours, en milieu catholique, au crucifix, au sel ou à l'eau bénite. Tel autre prônera plutôt un ton de voix plus retenu, puisqu'on n'agit pas par sa puissance propre, mais au nom du Seigneur. Il arrive que l'on encourage fortement la personne à vomir pour faciliter l'expulsion des démons. J'ai entendu moi-même, en Floride, au cours d'un congrès, le témoignage d'une femme qui se disait 'délivrée' et qui attestait avoir craché quinze démons.

Ces séances peuvent exceptionnellement s'échelonner sur des semaines et des mois. À tel congrès récent, aux États-Unis, une douzaine de prêtres

procédèrent à des adjurations de cette sorte pendant douze heures d'affilée, à travers la nuit, sans conclusion définitive.

Je donne ces détails pour aider à visualiser ce qui se passe dans des cas sans doute extrêmes, mais révélateurs.

QUE RECOUVRE, EN FAIT, LE TERME 'DELIVRANCE'

Ceux qui pratiquent le 'ministère de délivrance' se défendent en général, de faire des exorcismes. Ils savent que les exorcismes, au sens fort, concernent les cas de possession présumée diabolique et que ces exorcismes-là, que l'on appelle solennels, sont réservés à l'évêque. Ils évitent donc de paraître se mouvoir en terrain défendu, et adoptent quelque autre terme plus neutre. Ils parlent de séances de 'délivrance', de 'libération', de 'prière d'accueil', de 'prière spéciale', de 'compassion'.

Pourquoi cette prudence verbale ? La bonne foi, ni la charité, ne sont en cause, mais divers facteurs interviennent pour favoriser cette terminologie 'estompée' et minimisante. L'étiquette plus neutre et 'passe-partout' peut être adoptée :

- soit pour ne pas effaroucher ceux et celles qu'on veut aider ;

- soit pour éviter d'attirer l'attention des autorités ecclésiastiques responsables qui pourraient s'inquiéter de cette prolifération et y voir des exorcismes non autorisés, 'de contrebande' ;

- soit tout simplement pour éviter une curiosité malsaine ou l'engouement irréfléchi du public. D'où aussi une absence de publicité.

Quels que soient les motifs qui poussent à la discrétion ou au secret, le fait est là : de multiples réunions ou séances de 'délivrance' ont cours – parfois en marge d'un congrès ou d'une soirée de prière, parfois, nous l'avons dit, comme phase préliminaire imposée, ou fortement suggérée, à qui souhaite recevoir le 'baptême dans l'Esprit' ou faire partie d'une communauté de vie.

Cette pénombre crée le risque de voir introduire dans l'Église une pastorale qui pourrait facilement dégénérer en tendance à l'ésotérisme. Ce qui est le contre-pied même de l'Église qui n'a pas deux enseignements, ou deux comportements : l'un pour initiés, l'autre pour tout le monde.

UNE FRONTIÈRE MAL DÉFINIE

La pratique de la délivrance des démons, s'exerçant sans mandat, par manière d'exorcismes directs, pose un problème de frontière à éclaircir et clarifier. À première vue, la ligne de démarcation paraît claire : les exorcismes sont réservés exclusivement à l'évêque ou à son délégué, en cas de possession diabolique présumée ; les cas qui se situent en deçà de la possession proprement dite sont un champ en friche, non réglementé, donc accessible à tous.

Les cas de possession véritable, et donc réservés, sont rares. Mais tout ce qui se situe en deçà de la 'possession' proprement dite reste comme un domaine aux contours imprécis où règnent confusion et ambiguïtés. La complexité du vocabulaire même n'est pas faite pour simplifier les choses : il n'y a pas de terminologie commune et l'on trouve sous les mêmes étiquettes des contenus variés. Sans compter que tout ce domaine se prête mal à la délimitation verbale.

Qu'est-ce qui définit les possessions démoniaques totales ou partielles, et que faut-il entendre par là ? S'agit-il d'une influence qui joue du dedans ou du dehors ? Et comment définir les termes en usage : infestation, obsession, oppression, tentation, etc.

Tout cela aurait besoin d'être tiré au clair, pour empêcher qu'on ne s'aventure dans le 'mystère d'iniquité' en francs-tireurs, en marge de l'Église et plus ou moins à son insu.

Nous proposons dans la troisième partie des suggestions pratiques en cette délicate matière.

PRIÈRE

Avec l'Église demandons au Père la vraie liberté des enfants de Dieu :

Dieu qui as envoyé ton Fils unique dans ce monde pour libérer l'homme de son péché ; accorde à ceux qui t'appellent du fond du cœur d'être vraiment libre pour t'aimer.

Oraison du samedi de la 1^{ère} semaine de l'Avent

5. Le Renouveau et l'expulsion des démons : observations théologiques

Si l'Église catholique affirme nettement l'existence et l'influence des Puissances du Mal, elle est, par contre, fort réservée au plan de la démonologie systématique. S'il est un domaine où il faut pratiquer le conseil de l'Apôtre et viser à la sobriété, c'est bien celui-là. On ne peut parler du démon 'qu'en oblique', en visée indirecte. Sa force est dans son camouflage même ; il est par nature illusionniste et père du mensonge. Il est obscur par

définition et exigence interne. Personne n'a vu, à visage découvert, le Mauvais qui est un être spirituel, hors d'atteinte, connu seulement comme tel par la Révélation. Son action est toujours délicate à déceler, quoi qu'en pensent certains qui s'aventurent dans ce champ semé de mines avec une témérité déconcertante.

Nul n'a vu le vent face à face : on 'reconnaît' son action aux feuillages qui frémissent sur les arbres ou à la poussière qu'il soulève au passage. Le Mauvais ne nous révèle pas son identité véritable, sa stratégie, son comportement. Et par surcroît, il faut se garder de toute outrage qui engendre de soi une psychose obsessionnelle. Et celle-ci est la négation même de notre religion chrétienne qui est Bonne Nouvelle et grâce de salut dans la victoire du Christ.

Ce domaine relève en dernier ressort du magistère de l'Église qui seul a reçu du Maître le charisme du discernement final. Récuser cette autorité en faisant valoir son expérience personnelle serait incompatible avec la foi catholique. Ce point est important.

Lorsqu'on exprime des réserves sur la manière dont se pratique l'expulsion des démons, on se heurte régulièrement, de la part de ceux qui l'exercent, à l'objection qu'ils tirent de leur expérience : ils ont, disent-ils 'constaté' des expulsions et ne peuvent douter des fruits spirituels indéniables qui en résultèrent.

L'EXPERIENCE EST-ELLE CRITERE DERNIER DE VERITE ?

L'argument tiré de l'expérience doit être examiné de près. Que peut-elle légitimement attester, et quelle est sa limite ?

On allègue des guérisons obtenues suite à un exorcisme, mais il y a lieu de distinguer deux aspects qui ne se recouvrent pas nécessairement ou même pas du tout : l'aspect de 'guérison', et l'aspect 'expulsion des démons'.

Une première question sera donc : que penser des guérisons invoquées, même parfois spectaculaires ? Faut-il les récuser ?

Pour ma part, je n'ai pas de raisons valables, en certains cas, d'en douter, pour autant qu'on puisse juger en ces matières toujours délicates. Jésus a dit que 'là où deux ou trois sont réunis en son Nom', il serait au milieu d'eux. C'est sûrement en son Nom, et en L'invoquant explicitement, que tel groupe s'est réuni, en vue d'un ministère de compassion fraternelle. Et Dieu a promis aux siens que des guérisons s'accompliraient en son Nom.

Mais puis-je aller au-delà, et conclure du fait de la guérison que celle-ci est bien due à l'expulsion d'un ou des démons interpellés ? Toute la question est là : si guérison il y a, elle vient de Dieu, certes, mais y a-t-il eu 'guérison par expulsion des démons' ?

Que constate-t-on expérimentalement ?

On constate tout d'abord l'état initial où se trouve la victime de ces impulsions et des anormalités dont elle souffre. On constate ensuite qu'un rituel déterminé, plus ou moins similaire partout, a été déployé. On constate enfin un état final : la joie de la victime qui éprouve un sentiment de libération et de paix.

Mais – et c'est ici le nœud de la question – de quel droit peut-on conclure que le passage de l'état initial A, à l'état final B, est dû à l'expulsion d'un ou de plusieurs démons qui auraient tenu cette personne captive ?

La conclusion dépasse singulièrement les prémisses ; la rigueur du raisonnement logique ne permet pas de conclure, d'une concomitance constatée entre prière et guérison, au lien de causalité qui a déterminé celle-ci. Ce 'cum hoc, ergo propter hoc' est le type même d'une induction fallacieuse.

Si on insiste en évoquant les fruits de paix et de joie intérieure qui en sont résultés, je suis obligé de dire qu'ici encore la prudence s'impose. Peut-on arguer, sans plus, des effets bienfaisants pour les attribuer à l'expulsion du ou des démons ?

Au seul plan naturel déjà, une séance de partage entre une personne opprimée et un groupe qui l'accueille, peut être par elle-même libératrice d'angoisses, et donc fructueuse et bienfaisante. Etre écouté avec sympathie est déjà un pas vers la guérison. Abstraction faite de la grâce, il y a une vertu inhérente au partage lorsqu'il se fait dans les conditions requises.

Des fruits semblables de paix intérieure retrouvée se constatent dans les groupes de partage de tous genres qui, sous des appellations diverses, aident à la libération des participants, sans qu'il soit question d'expulsions diaboliques.

On ne nie donc pas les fruits de paix et de joie retrouvées, mais de là à conclure qu'il s'est agi d'une délivrance de démons, il y a encore une marge. Il serait simpliste de conclure – comme nous l'avons entendu plus d'une fois – à partir d'une constatation pragmatique : 'it works', 'cela réussit', que le démon a lâché prise.

L'adage : on juge l'arbre à ses fruits, vaut dans la mesure où l'on examine tous les fruits de l'arbre et que l'on établit le lien entre le fruit et la branche. Il faudrait, pour cela, parvenir à exclure tout ce qui, par ailleurs, a pu

contribuer à ce résultat heureux, telles la prière, la compassion fraternelle, la charité sincère des ‘exorcistes’.

Ces réflexions n’ont d’autre but que d’inviter à ne pas tirer des conclusions prématurées qui dépassent la stricte logique.

L’ÉGLISE, SEULE INTERPRETE AUTORISEE

Écrivant principalement pour des fidèles de l’Église catholique, il me faut aller plus à fond encore en reliant le discernement requis au rôle même de l’Église enseignante dans son ministère proprement doctrinal et d’interprétation de tout ce qui touche au domaine de la Révélation. Nous sommes ici au plan de la foi, et c’est sur la foi de l’Église que j’ai à ajuster la mienne. “*Seigneur, disons-nous dans chaque liturgie eucharistique, ne regarde pas mes péchés, mais la foi de ton Église.*”

Un chrétien ou un groupe de chrétiens ne peuvent agir en solitaires, détachés de la communauté ecclésiale totale, non reliés à l’Évêque qui la préside. Il nous faut interroger la foi de l’Église, telle qu’elle se vit et s’exprime à travers le magistère vivant, et nous confier filialement à sa sagesse maternelle. C’est elle qui doit nous guider sur un terrain qui échappe à la perception que nous pouvons en avoir par notre seule raison.

Ce qui se passe dans le monde des ténèbres, l’existence même et l’action des mauvais esprits – tout comme l’existence et le rôle lumineux des anges – échappe à notre compétence naturelle et relève de la Révélation de Dieu. Et celle-ci a été confiée, par un acte de volonté positive du Seigneur, à ses Apôtres et à leurs successeurs, établis dans l’Esprit Saint comme

interprètes et garants, en dernière instance, de la parole de Dieu éclairée par la Tradition vivante de l'Église.

Il faudrait relire ici tout ce qui a été dit au chapitre II sur l'Église, interprète de la parole de Dieu. Tout cela est doctrine classique et unanime de l'Église catholique. Croyant à l'Esprit Saint à l'œuvre en l'Église constituée, acceptons de reconnaître qu'en matière d'expulsion des démons, nous ne sommes pas qualifiés pour nous prononcer en instance finale, et que l'expérience elle-même doit s'éclairer à la lumière de la foi.

PRIÈRE

Demandons au Seigneur notre transformation chrétienne radicale :

Que cette communion à tes mystères, Seigneur, nous procure la guérison que toi seul peux donner : qu'elle arrache de nos cœurs jusqu'aux racines du Mal, qu'elle nous protège et nous fortifie à jamais..

Oraison du mercredi de la 5^{ème} semaine du Carême

6. Le Renouveau et l'expulsion des démons : observations psychologiques

Poursuivons l'analyse de ces séances d'un point de vue non plus théologique, mais psychologique. À ce plan-là aussi, il faut avancer avec une prudence extrême, car on touche à l'intimité profonde de la personne 'à délivrer'.

Relevons deux points, particulièrement névralgiques : le premier est préalable, et porte sur la

difficulté du diagnostic ; le deuxième concerne les écueils psychologiques auxquels on est exposé, tant du point de vue de 'l'exorcisé' que celui de 'l'exorciste'.

DIFFICULTES DU DIAGNOSTIC

La première difficulté : établir un diagnostic valable. Comment savoir, en effet, avec certitude, qu'une influence diabolique est à l'œuvre ? Nul n'en a l'évidence directe : êtres spirituels, nous l'avons dit, les démons échappent à nos catégories et à l'observation empirique.

Il ne peut donc s'agir que de présomptions. Nous n'avons pas à décrire ici les diverses manifestations extérieures qui ont été interprétées au cours des âges et selon diverses cultures, comme des manifestations d'une présence diabolique...

Mais on ne peut aujourd'hui négliger les acquis de la science, sous peine de naïveté et de manque de crédibilité. Plus d'une fois, j'ai constaté dans certains milieux, enclins à la délivrance abusive, une ignorance étonnante à ce sujet. Il importe de garder une crédibilité intacte, sous peine de rejet global.

Le père de Tonquedec, s.j., théologien de valeur et exorciste pendant de longues années au diocèse de Paris, écrivit jadis un livre : *Les maladies nerveuses et mentales et les manifestations diaboliques*. Il garde toute son actualité sur le point qui nous concerne, et peut servir utilement pour avertir quiconque serait enclin à déceler immédiatement une action diabolique dans un comportement étrange, à douter prudemment de son diagnostic.

Il signale un certain nombre de traits, qui sont communs à la névrose – notamment à la psychasthénie, à l'hystérie et à certaines formes de l'épilepsie – et à la possession véritable.

Le dédoublement, au moins partiel, de la personnalité, avec manifestations déplacées, en désaccord avec le caractère du sujet ; une conduite, si perverse soit-elle ; des mœurs sauvages et grossières, relèvent de la maladie et n'ont, comme telles, aucune signification diabolique.

Chez l'hystérique, qui se comporte en suppôt de Satan, apparaîtront l'horreur des choses religieuses, le goût du mal, les paroles grossières, les attitudes dévergondées, les agitations violentes, etc.¹⁵

La pathologie mentale connaît toute une gamme de délires, y compris la zoopathie ; c'est-à-dire la croyance à la présence d'un animal dans les viscères.

Le caractère très spécial de ces maladies pousserait à croire que ces aberrations sont d'origine diabolique et appellent comme remède l'exorcisme de délivrance.

Personne ne sera tenté de suggérer l'exorcisme, s'il s'agit de cancer ou de leucémie, parce que l'imagination n'est pas secouée par les symptômes. Il ne faudrait pas que le caractère étrange des manifestations de maladies nerveuses fasse conclure, sans plus, aux influences démoniaques.

Négliger les données de la science serait méconnaître l'étroite relation entre la grâce et la nature. Saint Thomas a souligné fréquemment ce lien en disant que la grâce ne détruit pas la nature, mais l'achève et la

¹⁵ DE TONQUEDEC l.c., voir pp. 23, 47, 82.

perfectionne. Contrairement aux tendances issues de la Réforme, l'Église ne considère pas la nature comme intrinsèquement viciée ou blessée.

En l'occurrence, le charisme surnaturel de discernement, qui est un don de Dieu ne peut négliger l'intelligence humaine critique qui est, elle aussi, comme toute la création, un don de Dieu : les dons de Dieu sont complémentaires.

*
* *

On ne peut donc pas en appeler au critère du discernement comme charisme pour se dispenser de tenir compte de ces données humaines et en appeler directement au Saint-Esprit, sans passer par le discernement de l'Église. En général, le discernement dont on se réclamera, sera celui d'un groupe et pas d'un individu isolé. Mais cela ne suffit pas.

On peut comprendre que des chrétiens non catholiques considèrent le discernement collectif comme critère final. Mais notre foi va plus avant et nous fait reconnaître le mystère de l'Église, telle que le Maître l'a instituée.

Le Christ a voulu une Église apostolique et celle-ci est continuée, à travers les siècles, par la succession des évêques. C'est à eux et aux Apôtres en communion avec eux et, en l'occurrence, mandatés par eux, que revient le jugement final, après qu'ils ont été dûment éclairés par les fidèles en toute confiance et ouverture.

Le mot 'discernement' est lui aussi de ces mots piégés que la théologie doit éclaircir, sous peine d'équivoque grave.

ÉCUEILS PSYCHOLOGIQUES DU POINT DE VUE
DE LA PERSONNE 'A DELIVRER'

À supposer que la 'délivrance' soit exercée par un groupe, avec sagesse et discernement, on ne peut oublier les effets psychologiques dans la personne 'à délivrer'. Normalement celle-ci s'est persuadée, ou on l'a persuadée, que ses troubles sont dus à des influences du Mauvais.

D'où le danger pour elle de complexes de divers ordres. D'abord, elle risque une sorte de traumatisme par rapport à sa propre image : elle se considérera comme enchaînée par des liens redoutables et victime d'influences nocives qui échappent – en tout ou en partie – à sa responsabilité et à sa liberté.

C'est un danger réel que de se croire, de la sorte, plus ou moins irresponsable. Dès lors, la collaboration personnelle à la guérison risque d'être fortement amoindrie.

Il est toujours grave de mettre quelqu'un en complexe d'infériorité vis-à-vis de lui-même et de diminuer, à ses propres yeux, ses capacités d'action et de réaction.

Il faudrait aussi analyser de près les motifs qui poussent un 'patient' à demander la délivrance. On peut être tenté de chercher un moyen rapide, qui dispense d'une laborieuse ascèse, un moyen court extrinsèque à soi.

Il faut tenir compte aussi d'un phénomène de contagion collective, qui peut jouer. De divers pays du monde, j'ai reçu des témoignages montrant que brusquement se produit un afflux de demandes de ce genre et qu'un 'exorciste' en vogue attire une foule...

ÉCUEILS DU POINT DE VUE
DES RESPONSABLES DE LA DELIVRANCE

À mon sens, le danger le plus sérieux réside dans l'emprise que les responsables de la délivrance acquièrent ainsi sur la personne qui se prête à l'exorcisme.

On a demandé à celle-ci – parfois au cours de multiples rencontres – de révéler ses troubles intérieurs les plus secrets. On lui a posé des questions qui tendent à mettre à nu son passé, ses troubles, ses remords, ses angoisses, ses craintes, ses haines... On a essayé d'identifier le ou les démons que l'on croit à la base de tout cela et on les nomme, tour à tour, pour les expulser.

Normalement, la personne qui s'y prête éprouve une vive reconnaissance pour ses 'libérateurs' et est disposée à suivre quasi aveuglément les conseils et leurs suggestions pour l'avenir. Le danger de la manipulation, involontaire sans doute, de la conscience d'autrui, est loin d'être imaginaire.

L'Église a toujours veillé, pour sa part, à assurer le secret et la liberté des consciences dans les règles qu'elle approuve pour les communautés religieuses.

Cette sagesse séculaire nous rappelle qu'il est des barrières à ne pas franchir et que la responsabilité personnelle doit demeurer inaliénable.

PRIÈRE

Dans le domaine de l'invisible, nous n'avons qu'une certitude, celle de la présence du Seigneur au cœur même de notre combat spirituel. Joignons notre prière à celle de l'Église :

*Dieu que nul œil ne peut voir,
tu as dissipé les ténèbres du monde
en lui envoyant ta lumière ;
tourne vers nous ton visage de paix
et nos louanges proclameront l'incroyable
largesse que tu nous fais dans la naissance de
ton Fils.*

Oraison du 29 décembre dans l'Octave de la Nativité

Le Renouveau au cœur de l'Église

1. Les harmonisations nécessaires

Le moment est venu d'intégrer le deuxième chapitre de notre exposé dans le premier, c'est-à-dire de faire l'unité profonde entre le Renouveau et le mystère de l'Église, et de montrer les nécessaires articulations. Il faut éviter tout dualisme entre une Église qui serait charismatique et une autre qui serait institutionnelle. Récemment, dans une conférence de carême à Notre-Dame de Paris, le cardinal Etchegaray disait : *“L'Église est un mystère dont on ne fait pas le tour en promeneur ; il faut y entrer, y plonger à corps perdu.”* C'est de cela qu'il s'agira en ce troisième chapitre.

L'HARMONISATION FONDAMENTALE NECESSAIRE

On ne peut pas opposer hiérarchie et charisme, pas plus qu'on ne peut opposer l'œuvre du Fils incarné et celle de l'Esprit qui l'actualise et la poursuit. L'Église est une réalité une : sa dimension institutionnelle visible et sacramentelle ne fait qu'un avec sa

dimension invisible où se situent les charismes variés de l'Esprit.

À bon droit le père Rahner, s.j., a pu écrire, écho en cela de la Tradition :

“L'élément charismatique appartient à l'essence de l'Église d'une façon tout aussi nécessaire et permanente que le ministère hiérarchique et les sacrements.”

La réalité charismatique fait corps avec l'Église, dans sa structure même ; elle n'est pas une sorte d'addition subséquente, comme si l'Église institutionnelle avait besoin, après coup, 'd'un supplément d'âme' et de dynamisme propulseur.

L'Esprit Saint est à découvrir déjà au cœur même des ministères ordonnés de l'Église.

Lorsque je suis devenu diacre, l'évêque consécrateur m'a dit : *“Reçois le Saint-Esprit pour qu'il soit ta force et t'aide à résister au démon et à ses tentations.”* Étrange formule pour nos oreilles d'aujourd'hui ! Et pourtant...

Lorsque je suis devenu prêtre, l'évêque m'a dit : *“Reçois le Saint-Esprit, les péchés seront remis à qui tu les remettras.”*

Et enfin, le jour de ma consécration épiscopale, l'évêque consécrateur m'a dit, sans aucune glose : *“Reçois le Saint-Esprit.”*

Nous diacres, prêtres, évêques, sommes donc bien les héritiers d'une même promesse de Jésus, nous sommes ensemble, mais chacun en complémentarité et selon sa spécificité propre, les Oints de l'Esprit.

La différence d'avec ceux qui reçoivent et exercent des charismes, dans la spontanéité de l'Esprit, est le caractère non permanent de ceux-ci. Les charismes

ministériels qui structurent l'Église existent pour que l'Église tout entière puisse s'épanouir dans l'Esprit.

Sans doute, au plan humain des tensions sont possibles entre ces deux aspects d'une même Église, puis qu'ils s'incarnent dans des hommes, et que tous nous portons nos trésors dans des vases fragiles. Mais, un grand pas serait fait, dans le processus du Renouveau de l'Église, si nous étions tous conscients de notre complémentarité nécessaire et vitale.

Il serait impensable dès lors qu'un ministère pastoral de 'délivrance', tout comme l'enseignement sur le démon, puisse s'établir en marge de l'Église hiérarchique, et se développer sur une voie parallèle.

Nul fidèle ne contestera ce principe, mais il s'agit de lui donner corps. Ce qui demande ouverture et confiance de la part des responsables du Renouveau, accueil et écoute de la part des autorités ecclésiales qui ont mission de veiller à cette intégration.

À mes frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, je voudrais dire, humblement mais avec hardiesse :

"Ne passez pas à côté de la grâce du Renouveau sans capter le sens et les richesses, tant pour vous-mêmes, que pour votre mission. L'Esprit Saint est à l'œuvre de multiples manières, et nul ne peut revendiquer le monopole de son action. Mais il faut reconnaître avec Paul VI que le Renouveau est 'une chance pour l'Église', et avec Jean-Paul II qui juge à présent avec le recul des années que 'c'est une chance en voie de réalisation sous nos yeux'."

Que les déficiences des hommes ne nous cachent pas l'ampleur et la profondeur de la grâce qui s'offre à notre liberté. Cette motion actuelle de l'Esprit touche

de multiples domaines de notre pastorale. Ne la jugeons pas du dehors : on ne la comprend bien que du dedans et j'ose dire que par l'expérience personnelle, en acceptant d'expérimenter soi-même l'effusion nouvelle de l'Esprit qui en est l'âme.

Invitez les témoins qui vivent cette Pentecôte personnelle à vous dire ce que fut pour eux cette grâce marquante de seconde conversion. Ces témoins, vous les trouverez en tous pays, dans toutes les classes sociales, aussi bien dans le monde des laïcs que dans celui des prêtres, religieux, évêques. J'ai tenté de donner mon propre témoignage au chapitre XII de mon livre *Une nouvelle Pentecôte ?*¹⁶. J'ai mis un point d'interrogation dans le titre parce qu'il ne peut disparaître que par votre accueil et par votre soutien actif.

INVITATION AUX RESPONSABLES DU RENOUVEAU

Et je m'adresse, à présent, aux responsables du Renouveau. Je sais qu'au plan des personnes et des situations concrètes, le dialogue avec l'autorité peut parfois être difficile, de part et d'autre, mais il n'y a d'issue que dans l'accueil, en esprit de foi, du mystère de l'Église fondée sur les Apôtres et ses successeurs.

Le manque de contact ou de confiance a fait que la pratique de la délivrance s'est introduite en de multiples endroits, sans bénéficier des directives et des garanties ecclésiales nécessaires.

L'Église est, pour le croyant, l'interprète seul autorisé, en instance finale, à discerner les voies et les interventions de l'Esprit. Lorsque Paul rencontre Jésus sur la route de Damas au cours d'une vision éblouis-

¹⁶ Tome I, page 211.

sante, le Seigneur ne lui donne pas d'instructions directes, mais lui donne l'ordre d'aller trouver Ananie qui lui ferait connaître la volonté du Maître.

Aujourd'hui, pour tout fidèle, quelle que soit sa vision ou révélation personnelle, Ananie s'appelle l'évêque de chaque église particulière, en lien et communion avec l'évêque de Rome, gardien suprême de l'unité. On a pu définir l'évêque comme "celui qui a le charisme pour discerner les charismes. Cela suppose évidemment qu'il soit dûment informé et qu'il ait en mains les éléments du discernement, mais son rôle est vital, sous peine de voir le Renouveau dégénérer en secte et l'illuminisme dicter la loi."¹⁷

Le caractère secret ou discret à l'extrême des pratiques de délivrance, en dépit des intentions louables, a créé une atmosphère qui n'est pas saine et qui ne pourrait se prolonger.

Il faut passer outre à la crainte que l'évêque les interdise sans examen préalable ou dialogue suffisant, et l'inviter à vérifier ou à faire vérifier ce qui se passe en ces séances de délivrance.

Moi-même, j'ai assisté, en observateur bienveillant et attentif, à des séances de ce genre, pour pouvoir me rendre compte. J'ai été ému par la compassion que manifestaient les 'exorcistes' et par leur amour évident de la personne à délivrer, mais je me suis senti très mal à l'aise devant les écueils, auxquels on n'échappait pas et que j'ai signalé au chapitre précédent.

¹⁷ On lira utilement la brochure de vulgarisation : *Reconnaître l'Esprit*, des pères Jacques CUSTEAU et Robert MICHEL, Service du Renouveau charismatique catholique, Éd. Bellarmin, Montréal, 1974.

Il serait injuste d'accuser le Renouveau d'intrusion dans un domaine 'réservé', puisqu'on y accepte en principe de ne pas s'aventurer dans les exorcismes solennels, mais la ligne de démarcation elle-même fait problème : nous l'avons dit.

Il est urgent que cette ligne soit tracée : seule l'autorité de l'Église est à même de faire pour les fidèles qui ont besoin de son discernement, de ses directives, de ses clauses de sauvegarde.

Comme ils ont besoin aussi de savoir qu'en soulignant la réalité des Forces du Mal, ils sont dans le droit fil de la Tradition de l'Église.

En toute franchise et amitié, je voudrais dire aux responsables du Renouveau : *"N'ayez pas peur de vous laisser guider par vos évêques, partagez vos expériences, sachant que celles-ci ne sont pas le critère suprême et qu'elles ont besoin d'être éclairées à la lumière de la foi et de la tradition de l'Église. Soyez soucieux de parler la langue de l'Église – qui est notre langue maternelle – et d'être à l'unisson avec elle. Le fameux adage : 'Sentire cum Ecclesia' (Etre en symbiose avec l'Église) est important. Il faut que votre accent vous trahisse et que vous ne parliez pas une langue aux idiomes étrangers.*

Ayez peur de toute marginalisation, de tout ésotérisme, de toute gnose que des pasteurs sans mandat croiraient peut-être pouvoir accréditer 'au nom de leur expérience'. Relisez ce qui a été dit ici sur notre nécessaire et inévitable ignorance en tout ce qui touche au royaume des ténèbres et craignez les affirmations trop péremptoires. Le dialogue sera d'autant plus fructueux que l'évêque sentira votre disponibilité, dans l'écoute.

Votre expérience en matière de prière de guérison, particulièrement de guérison intérieure, sera précieuse pour réactualiser un charismatique si familier à l'église primitive et qui fait part de notre héritage chrétien.

Vous avez à donner et à recevoir pour le plus grand bien de l'Église."

INVITATION AUX RESPONSABLES DE L'ÉGLISE

Un grand problème pastoral nous interpelle en raison du Renouveau, qu'il faut guider, mais aussi à cause de l'engouement que suscite chez nos contemporains tout ce qui touche de loin ou de près ce secteur : satanisme, occultisme, voyance, magie, spiritisme, parapsychologie...

Il s'agit de tracer une route à égale distance d'un démonisme hypertrophié, et d'un rationalisme qui écarte les problèmes avec dédain et suffisance.

Voici donc, à mon sens, quelques points qui devraient retenir notre commune attention.

a) Nécessité d'un enseignement doctrinal intégral

L'Église enseignante, à ces divers niveaux se doit – comme le fit Paul VI – de rappeler aux chrétiens d'aujourd'hui, en toute clarté et netteté, que l'existence du démon et de son influence sournoise et multiforme n'est pas un mythe et que nous n'avons pas le droit d'adapter l'Évangile au goût du jour en le tronquant.

Cela implique aussi que le peuple chrétien soit éclairé sur le combat spirituel à mener, en nous-mêmes et autour de nous, contre les forces du mal. Pour com-

battre l'ennemi, il faut au moins connaître ses places fortes et ses champs de bataille préférés. On se souvient du mot de Pie X disant que '*la puissance du mal est faite de la faiblesse des bons*'.

Il est nécessaire aussi que notre enseignement ne soit pas muet sur tout ce qui touche à l'action concrète de l'Esprit Saint, en particulier sur les charismes. Vatican II a utilement et prophétiquement rappelé qu'ils n'appartenaient pas seulement à l'Église primitive, mais qu'ils étaient, aujourd'hui comme hier, part intégrante de notre héritage chrétien. Et parmi ces charismes, celui qui donne naissance au ministère de guérison – surtout intérieure – a besoin d'un délicat et indispensable discernement doctrinal et pastoral. Et tout naturellement, le 'ministère de délivrance' y trouvera l'éclairage requis.

*b) Nécessité d'une révision
des critères du Rituel romain*

Un second devoir, plus limité, mais très urgent aussi, nous oblige à ne pas laisser en friche, pastoralement, le champ des pratiques de délivrance telles qu'elles se développent sous nos yeux. Il est indispensable pour le bien de l'Église, comme pour la crédibilité du Renouveau, à travers le monde, que des voies soient tracées, qu'une signalisation lumineuse en garantisse la sécurité. Ce ne sont pas les usagers de la route qui établissent le code ou délivrent les permis de conduire ou imposent les ceintures de sécurité. Ce service est à rendre par nous, évêques, responsables de l'Église.

Dans cette optique, il y aurait lieu de revoir les critères du Rituel romain – dont l'origine remonte à 1614 – au moins en ce qui concerne ceux d'entre eux

qui permettraient de reconnaître un cas de possession diabolique. Ces critères sont insuffisants aujourd'hui et doivent être nuancés et confrontés avec des phénomènes parapsychiques naturels – telle par exemple, la télépathie – qui n'ont rien de diabolique et qui peuvent rendre compte de faits étonnants.¹⁸

Nul ne peut ignorer ce que la science nous a appris en fait de psychologie, de parapsychologie et de phénomènes extrasensoriels. L'exploration du domaine de l'inconscient comme le progrès de la médecine ont mis à jour des aspects, hier encore inconnus, du comportement humain. Et l'on peut prévoir qu'à l'avenir d'autres découvertes vont faire progresser la science de l'homme et la maîtrise de ses comportements.

La ligne de démarcation entre le domaine du naturel et le domaine du préternaturel¹⁹ recule de plus en plus. Ce qui ne veut pas dire qu'elle sera éliminée, mais elle sera située autrement et ailleurs.

En présence de ces phénomènes étranges, on peut adopter trois attitudes :

- La première consiste à tout ramener à des phénomènes d'ordre psychique, parapsychique ou socio-culturels et à exclure toute autre explication. C'est la position classique actuelle du monde scientifique, et malheureusement bien des chrétiens y souscrivent aujourd'hui.

- La seconde consiste à considérer ces phénomènes comme des manifestations évidentes de l'action

¹⁸ On peut lire une discussion à ce sujet dans *Satan*, art. : 'L'Exorciste devant les manifestations diaboliques', pp. 328-350, par F.X. MAQUART et le P. DE TONQUEDEC.

¹⁹ Terme de vocabulaire théologique désignant ce qui dépasse l'ordre de la nature (note de l'Éditeur).

diabolique, à partir de quelques symptômes que l'on croit pouvoir discerner par une sorte d'évidence immédiate ou de révélation intérieure.

- Mais il est une troisième attitude possible, qui consiste à reconnaître comme 'possédés' des cas d'ordre psychique, parapsychique ou psychopathologique, tout en acceptant l'hypothèse que, là aussi, des influences mauvaises d'ordre spirituel puissent jouer un rôle, conjointement ou séparément, et interférer avec les comportements morbides.

Ce n'est pas parce qu'un phénomène peut être expliqué selon nos catégories scientifiques qu'il faut exclure la possibilité d'une interprétation d'un autre ordre, à un autre niveau.

À l'homme de science, il faut rappeler – s'il est chrétien – qu'il est des réalités et des dimensions qui échappent à sa vérification expérimentale et que, d'ailleurs, l'objectivité scientifique ne permet pas de prononcer d'exclusive dans l'interprétation des phénomènes.

Au chrétien non averti de toutes les données et des progrès de la science, il faut dire que l' "esprit critique est aussi un don de Dieu, et que la candeur naïve n'est pas une vertu à identifier avec la foi."

Seule une révision du Rituel romain pourrait nous faire éviter tout jugement prématuré basé sur des critères aujourd'hui inadéquats. Celle-ci est d'autant plus urgente qu'un certain nombre de ceux qui pratiquent la 'délivrance' s'appuient sur ces critères pour multiplier indûment les cas qui à leurs yeux nécessitent leur intervention charitable. Il faut leur enlever cet argument qui, apparemment met l'orthodoxie de leur côté, et qui les portent à considérer comme hétérodoxe et naturaliste, quiconque prône modération et réserve.

*c) Nécessité d'une nouvelle pastorale
en matière d'exorcisme*

Une troisième urgence se présente : déterminer une nouvelle pastorale en matière d'exorcisme, quelle que soit l'étiquette employée pour le désigner. Dès qu'il s'agit d'interpellation directe du ou des démons, de sommation ou d'adjuration en vue de les expulser, il faut que l'Église trace des règles adéquates à respecter. Le code a réservé à l'évêque les cas de possession, mais tout ce qui se situe 'en deçà' est demeuré vague et flou. Il y a du reste comme nous l'avons déjà dit, un manque complet d'unité dans le vocabulaire.

Pour faire œuvre utile de mise au point, il y aurait lieu entre autres de fixer la terminologie et d'établir avec netteté la distinction entre la prière de délivrance et l'exorcisme de délivrance par interpellation directe du démon.

La prière de délivrance s'adresse à Dieu comme toute prière. La finale du Notre Père 'délivrez-nous du Mal' est, par excellence, la prière de délivrance. Elle est accessible à tous et fait partie de notre héritage spirituel. Il faudrait valoriser l'ultime demande du Pater en lui donnant toutes ses dimensions et son réalisme.

Par contre, l'exorcisme de délivrance pose un problème pastoral grave. L'Église a légiféré en ce qui concerne les cas de possession diabolique en les réservant au discernement exclusif de l'évêque. Mais elle n'a pas, jusqu'ici, tracé de ligne de démarcation entre les formes d'exorcisme qui se situent 'en deçà' de la possession.

Je sais qu'en divers pays des évêques ou des évêchés se sont préoccupés de la question ; certains même ont demandé un moratoire jusqu'à fixation de la

ligne de conduite. On comprend que, sur un fond commun d'orientations, il puisse y avoir des variantes dues à un contexte sociologique différent. Ce sera le cas là où le problème se complique à cause des croyances populaires animistes ou à cause du rôle que jouent, chez ces peuples, les esprits des morts, la sorcellerie, etc.

On sait que le nouveau Rituel du baptême prévoit une forme différente de renonciation pour les catéchumènes qui viennent du paganisme (Instruction 65 §2)

Dans l'immédiat, étant donné l'urgence de préserver les chrétiens de l'inflation en cette matière, il y aurait lieu, me semble-t-il, pour les autorités responsables de l'Église, au niveau local ou universel, d'indiquer clairement les limites à ne pas franchir dans la pratique de la délivrance.

*d) La réservation épiscopale
à l'égard des prêtres et des laïcs*

Il me paraît de capitale importance en cette matière que soit réservée à l'évêque ou à son mandataire toute forme d'exorcisme qui cherche à identifier le ou les démons, à entrer en dialogue avec eux par le biais de l'interpellation directe, de l'adjuration, de la sommation en vue de procéder à l'expulsion.

Cette forme-là d'exorcisme qui est à la base de la pratique décrite antérieurement devrait, me semble-t-il, être réservée au discernement de l'évêque et ne jamais être accomplie sans son assentiment.

Cette réservation est dans la ligne de la tradition, même à l'égard des prêtres.

Lorsqu'un futur prêtre était ordonné comme 'exorciste', – à l'époque où l'exorcistat était un ordre mineur –,

il était dit qu'il recevait le pouvoir d'exorciser, mais que l'exercice de ce pouvoir restait réservé.

Je remarque aussi que, si l'exorcistat a disparu comme ordre mineur, rien n'interdit qu'une conférence épiscopale demande à Rome de le restaurer. Je ne sais si la chose est souhaitable, mais c'est au moins une possibilité à étudier, et qui pourrait être accessible à des laïcs qualifiés.

Quoi qu'il en soit de ce point, il me paraît très important que l'évêque, dûment informé, assume la responsabilité finale et confie à des prêtres choisis et à des laïcs compétents, ce type de travail pastoral.

Pareille responsabilité a d'ailleurs été déjà prise jadis, en divers endroits du monde, par des évêques. Tel, par exemple, par le cardinal Benelli, archevêque de Florence qui, vu la généralisation des abus graves, sans connexion aucune avec le Renouveau, retira publiquement en 1978, les pouvoirs d'exorcistes à tous les prêtres qui les exerçaient sous des formes diverses, pour les réserver uniquement à deux prêtres mandatés à cette fin.

En proposant de réserver à l'évêque, non seulement les cas présumés de possession diabolique selon le droit ancien, mais d'élargir la zone où l'on croit soupçonner une influence spécifique démoniaque, je n'entends en rien mettre en cause la place et le rôle du laïc dans l'Église. Il est normal qu'une distinction soit faite entre un pouvoir inhérent à tout chrétien et l'exercice de ce même pouvoir qui dépendra des responsables de l'Église.

Il ne s'agit pas, en l'occurrence, d'un problème théologique sur le rôle du laïcat, mais d'une recherche de solution réfléchie en fonction des situations créées.

Chaque chrétien a le pouvoir de baptiser, mais l'Église réserve l'exercice de ce pouvoir à des cas d'extrême nécessité, et demande ensuite si le cas se produit, qu'il soit signalé pour le bon ordre.

Chaque chrétien qui se repent de ses fautes devant Dieu et se tourne vers lui dans un acte de contrition parfaite, obtient le pardon, mais la référence au prêtre demeure, et il devra confesser sa faute, en vertu de la mission spécifique du prêtre.

Chaque couple de baptisés qui se marient, se confèrent mutuellement par leur consentement réciproque, le sacrement de mariage : l'Église toutefois, toujours pour des raisons pastorales, en établit les règles non seulement de licéité, mais aussi de validité. Le prêtre par sa présence assure l'insertion du mariage chrétien dans le mystère de l'Église.

J'évoque ces quelques exemples pour illustrer l'application que je suggère en cas 'd'exorcisme'. Chaque baptisé en a le pouvoir radical, en vertu de la promesse et de la présence en lui du Seigneur, mais il est normal et salutaire que l'exercice de ce pouvoir soit réglé par les pasteurs de l'Église selon les besoins et les nécessités d'une pastorale adéquate.

Il n'y a là aucun cléricalisme, mais simple respect d'un ordre établi par le Seigneur lui-même, lorsqu'il institue la règle et la fonction des pasteurs de l'Église.

Enfin, relevons encore, pour finir, un point particulier. Il arrive que pour justifier la pratique de l'exorcisme direct, on se réclame de l'exorcisme du pape Léon XIII, autorisé, selon le texte répandu, pour les laïcs comme pour les prêtres.

Voulant connaître la pensée officielle de l'Église au sujet de cet exorcisme de Léon XIII, j'ai demandé à

la Congrégation de la doctrine de la foi, quelle interprétation il fallait y donner. Le cardinal Seper, peu avant sa mort, me répondit, en date du 18 novembre 1981, que l'exorcisme du pape Léon XIII fut incorporé dans le Rituel romain en 1925, avec l'instruction suivante : *“Cet exorcisme peut être récité par les évêques et les prêtres autorisés par les évêques.”*

Il ajouta qu'en 1944, l'évêque de Citta della Peve avait demandé au Saint-Office si tout fidèle pouvait réciter l'exorcisme sus-indiqué, publié sous le Pontificat de Léon XIII. À quoi le Saint-Office répondit par la négative, *“en raison de l'esprit de superstition auquel l'usage de cet exorcisme a donné lieu et en raison aussi du fait que l'Église est habituée à réserver l'usage de l'exorcisme à ses ministres autorisés.”*

J'ignore comment de fait ce type d'exorcisme a pu devenir accessible à tous les fidèles, d'après le texte répandu avec imprimatur. Cette anomalie est un indice de plus qu'il y a là un problème pastoral d'ensemble à réviser et à clarifier d'une manière approfondie.

PRIÈRE

En nous invitant au jeûne, l'Église veut nous armer pour le combat spirituel. Avec elle, nous disons :

*Accorde-nous, Seigneur,
de savoir commencer saintement,
par une journée de jeûne,
notre entraînement au combat spirituel :
que nos privations nous rendent plus forts
pour lutter contre l'esprit du mal.*

Oraison du mercredi des cendres

2. Perspectives finales

A. PERSPECTIVE PASCALE

Pâques, au cœur de la foi

Le christianisme est indissolublement lié au mystère de la Résurrection pascale.

Nous jouons notre existence chrétienne présente et future sur cette réalité fondamentale de notre foi. C'est là, au sens fort et précis, une question de vie ou de mort.

Le chrétien n'est pas quelqu'un qui vit sous la hantise ou la psychose du ou des démons ; il croit à la Résurrection du Seigneur, au triomphe de la vie sur la mort, de l'amour sur la haine, de la vérité sur le mensonge, de la lumière sur la nuit. *“Nous sommes, disait Jean-Paul II aux noirs de Harlem, un peuple pascal et notre chant est alléluia.”*

Le chrétien ne dissocie pas les phases du mystère rédempteur : le vendredi saint est pour lui le prix de Pâques, comme Pâques est ouverture au matin de la Pentecôte. Il vit de ce triple mystère, indissolublement.

Le regard du chrétien n'a pas à se diriger sur le ou les démons comme s'ils étaient à l'avant-plan de notre attention. Sainte Thérèse d'Avila disait, avec son magnifique bon sens : *“Je ne comprends pas ces craintes qui nous font dire : le démon, le démon !, quand nous pouvons dire : Dieu, Dieu !”*

Le combat du Christ contre 'l'adversaire' fut radicalement victorieux. Sa résurrection domine désormais l'horizon comme une aurore boréale. Même si l'emprise du mal n'est pas encore éliminée, et que la vigilance demeure, nous savons que le Royaume est parmi nous.

Je crois en un Père d'infinie tendresse ; en Jésus notre Sauveur, qui nous a déjà – en lui – rendus héritiers du Ciel ; en l'Esprit dont la présence nous assure 'une joie et une paix que nul homme ne pourra nous ravir'. Mon credo me situe aux antipodes d'une religion de crainte servile assombrie par la hantise des puissances du Mal.

On ne peut pas oublier que Pâques marque une victoire sur le Démon et le Mal, à ce point radicale qu'on ne peut transposer sans plus ce que j'appellerai la pastorale de Jésus lui-même, durant sa vie terrestre, à sa vie glorieuse d'aujourd'hui.

Le Christ agit et opère à présent de manière différente et notamment à travers les sacrements, centrés autour de l'eucharistie comme principaux canaux de grâce. Et cela à l'échelle du monde et non plus dans le cadre étroit de la Palestine et dans le contexte des usages de son temps. On ne peut pas transposer, telle quelle, l'action anti-démoniaque de Jésus avant la Résurrection, à celle qu'il poursuit aujourd'hui par son Esprit dans la vertu et la puissance de la résurrection.

Cette remarque écarte le danger d'une lecture fondamentaliste de l'Écriture et de tout transfert indu. On ne méconnaît nullement par là la réalité des guérisons de Jésus et des expulsions de démons : on les situe dans le temps et dans l'espace, avec la conscience que nous vivons à présent sous le signe d'une victoire acquise et dans la nouveauté de l'Esprit.

Ce n'est pas la démonologie qui est au cœur de notre foi mais le Christ, dans la puissance de l'Esprit. Toute insistance abusive sur ce royaume des ténèbres compromet gravement l'équilibre de notre christianisme et contredit l'Évangile qui est Bonne Nouvelle et

message libérateur. Le piège le plus astucieux du Mauvais consiste à attirer l'attention sur lui-même et sur ses œuvres et non pas sur Jésus, Sauveur du monde. Nous sommes et restons à jamais fils de la Lumière.

L'eucharistie victorieuse

À force de concentrer l'attention sur les démons à interpeller et à chasser par sommation directe, on risque d'oublier que le chrétien a d'autres recours. Sans reprendre ici tout ce qui a été dit sur l'Église, sacrement de salut, il faut nous souvenir que dans le combat contre les forces des ténèbres, tout chrétien dispose de la puissance même de la prière qui s'adresse à Dieu et met en œuvre la victoire pascale du Seigneur. En nous enseignant le Pater, Jésus nous a donné le modèle par excellence de la prière libératrice de tout mal. C'est la prière privilégiée, enseignée par le Maître à ses disciples pour tous les temps à venir.

Mais on ne peut oublier non plus qu'une puissance libératrice se dégage des sacrements, et en particulier de chaque célébration eucharistique si nous en comprenons la valeur et la signification. Tout le *Gloria in excelsis* de notre liturgie serait à commenter en cette lumière. Chaque mot du 'gloria' nous rappelle les finalités de l'eucharistie qui est prière d'adoration, de louange, de supplication, d'action de grâce, et par la même victoire sur les puissances du Mal qui en sont le contre-pied. Adorer et glorifier Dieu, c'est déjà se dégager des embûches du Mal, de toutes les idolâtries qui nous guettent et nous asservissent. Fixer son regard sur Dieu, c'est déjà le détourner des ténèbres.

Et lorsque notre prière prend corps dans une célébration eucharistique, cette vertu libératrice entre en jeu

avec son maximum de puissance. On ne s'étonne pas que les outrances démonologiques viennent principalement de milieux qui ne connaissent pas l'eucharistie.

Ce lien entre l'adoration et l'action de grâce d'une part, et d'autre part la déroute de l'ennemi n'a pas échappé à nos pères dans la foi. Déjà, au 2^{ème} siècle, saint Ignace d'Antioche écrivait aux Éphésiens :

“Efforcez-vous de vous réunir fréquemment pour rendre grâce à Dieu et le glorifier. Lorsque vous rencontrez ainsi, les pouvoirs de Satan sont ébranlés et sa malice s'effondre devant votre foi unanime” (Ep 13,18).

Le nom victorieux de Jésus

Cette conscience pascale se manifeste à chaque page des Actes des apôtres. Dès le premier miracle de guérison, Pierre dira au paralysé assis au seuil du Temple : *“Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai je te le donne : au nom de Jésus Christ le Nazaréen, lève-toi et marche.”*

Ce nom même de Jésus est un nom de victoire. Lorsque l'ange apparut en songe à Joseph, il lui dit que Marie allait mettre au monde un fils, il ajouta : *“Tu lui donneras le nom de Jésus, car c'est lui qui sauvera son peuple de ses péchés.”*

Invoquer son Nom, c'est déjà se mettre à l'abri des atteintes du mal, c'est un recours à la puissance même et à la vertu de la résurrection. *“Une vertu est sortie de moi”*, a dit Jésus jadis à la femme qui touchait la frange de son manteau : une vertu de force, de guérison, de courage se dégage aussi du seul nom de Jésus prononcé avec foi.

Les anciens avaient culte de ce nom. Je regrette pour ma part que la litanie du saint Nom de Jésus – si riche de sens – soit tombée en désuétude dans notre christianisme occidental. Mais on ne peut que constater avec joie que la ‘prière de Jésus’ si familière à l’Orient chrétien a trouvé parmi nous une résonance nouvelle. Cette ‘prière du cœur’ qui rythme sur le nom sacré de Jésus nos propres battements de cœur, nous fait vivre dans un perpétuel climat pascal et nous fait comme une profession de foi continue en la vérité centrale de notre credo “*qu’il n’y a de salut en nul autre, car aucun Nom sous les cieus n’a été donné aux hommes en qui nous devions être sauvés*” (Ac 4, 12).

En sens opposé

En sens inverse, si l’on poussait la logique de la démonologie outrancière jusqu’au bout, il faudrait faire une part tellement large à nos réactions antidémoniques que l’on ne voit pas où s’arrêter.

Si le diable est à l’origine de nos maladies, de nos sautes d’humeur, de nos faiblesses et agressivités, de nos ennuis les plus divers, il faudrait, à tous les tournants, passer à l’offensive ; et pourquoi ne pas consacrer chaque jour quelques moments – la suggestion a été faite – à procéder à des prières de délivrance ou à des ‘interpellations’. Et tout cela serait à enseigner dans nos catéchismes, et à traduire dans notre pastorale, dans le tissu de nos constitutions religieuses, et prévoir des séances d’exorcisme avant l’admission dans nos noviciats et scolasticats. Et pourquoi pas dans nos conseils, à tous les niveaux ?

J’arrête là ces considérations : elles suffisent, me semble-t-il, à faire réviser la ‘théologie’ sous-jacente au

démonisme que nous dénonçons. On ne retrouve nullement ce climat, cette hantise dans la vie spirituelle de l'Église et sa liturgie parle un bien autre langage. Pareil climat est irrespirable dans l'Église catholique, et pareil enseignement ésotérique et pratiques abusives feraient de nos groupes charismatiques des groupes en marge de la grande Église, coupés de son souffle vivifiant.

B. PERSPECTIVE ECCLESIALE PLENIERE

Face aux Puissances des Ténèbres, nous pouvons et nous devons nous plonger dans la victoire du Christ. Mais cette victoire n'est pas seulement celle du Christ Jésus, la tête de l'Église : elle éclate dès à présent dans son corps : les saints du Ciel.

Vatican II nous a rappelé que nous sommes ici-bas une Église pérégrinante, avec tout ce que ce cheminement comporte d'aléas, de fatigues, de pesanteurs. Mais en même temps, il a souligné notre solidarité avec l'Église triomphante qui fait corps avec nous dans une mystérieuse et exaltante communion des saints. (L.G. n°8)

Il est bon de savoir que dans la lutte contre les forces du Mal, nous ne sommes pas livrés à nous-mêmes : nous vivons en unité profonde avec l'Église du Ciel.

Nous retrouvons ainsi la grande vision biblique qui unit dans la gloire du Ciel le Christ et tous les rachetés qui lui sont unis à jamais. En lui, ils sont plus que jamais vivants et proches. En fait ce sont eux les supervivants.

Marie et les saints

À un titre unique Marie est là, 'image eschatologique de l'Église', et avec elle les anges et les saints. L'unique activité à notre égard de l'Église triomphante est précisément l'intercession jusqu'à l'achèvement de l'histoire du salut. Saint Paul nous la présente comme un 'combat' contre les puissances hostiles et comme une intercession (1 Co 15, 24-28 ; Rm 8,34 ; et plus encore He 7,25 ; 9,24 ; 10, 13-14). Dans ses Exercices, saint Ignace demande à son retraitant de se représenter le Christ et toute la cour céleste intercédant en sa faveur. C'est là une vision plénière, que nous avons parfois oubliée ou rétrécie dans notre comportement chrétien aujourd'hui.

La Tradition de l'Église et la piété des fidèles n'ont cessé de reconnaître le rôle et la place de Marie dans cette communion d'intercession et dans son opposition victorieuse.

Le combat contre l'Esprit du Mal a débuté à l'origine du monde par l'inimitié radicale établie par Dieu entre la femme et le serpent. L'Église a reconnu dans cette femme de la Genèse, Marie, la nouvelle Ève, la mère des vivants. Les chrétiens de tous les âges ont eu recours à cette protection.

Unie à son Fils dans le mystère de la Rédemption, Marie reste à jamais concernée par la fécondité de cette rédemption, comme par tout ce qui lui fait obstacle.

D'instinct, le chrétien sent que Marie est un abri puissant contre les esprits du Mal et que, dans une communion profonde avec elle, il trouve une force pour lutter contre les tentations et tout ce qui menace la vie du Christ Jésus en nous. En communion d'âme avec Marie, en prononçant avec ses lèvres et avec son cœur le "*Nom qui est au-dessus de tout nom, pour que tout,*

au Nom de Jésus, s'agenouille, au plus haut des cieux, sur la terre et dans les enfers" (Ph 2,10) – le chrétien met en œuvre la victoire de Jésus Christ de manière unique. La communion spirituelle à Marie est pour nous, fidèles de l'Église, un gage d'immunité et de délivrance dans le combat spirituel que nous avons à mener ici-bas en attendant la rencontre finale dans la gloire de Dieu.

Nous reconnaissons Marie au Ciel comme Reine des saints et des anges.

Les anges

Il faut rappeler également aux chrétiens d'aujourd'hui que nous vivons ici-bas en communion avec les anges du Ciel. Leur mission est aussi de nous aider dans le combat spirituel qui se livre. Tout silence à leur sujet déséquilibre ce qui est dit à propos des anges déchus, et déforme, par omission, la vision totale. Vision lumineuse qui croit, avec l'Église, que le monde des esprits est une réalité vivante et que les anges y jouent un rôle mystérieux mais très proche de nous.

L'Église nous enseigne cette intimité avec le monde invisible des anges et avec celui qu'elle considère comme leur chef : saint Michel. Elle les invoque dans sa liturgie par ses mots : *"Dans ta sagesse admirable, Seigneur, tu assignes leurs fonctions aux anges et aux hommes ; fais que nous soyons protégés sur cette terre par ceux qui dans le Ciel servent toujours devant ta Face"* (oraison pour la fête des saints archanges, 29 septembre).

La Tradition voit en saint Michel l'ange de la lumière, l'adversaire premier de Satan ; il est celui qui défend la primauté de Dieu : 'Qui est comme Dieu ?'.

Nous l'invoquions jadis à la fin de chaque célébration eucharistique : *“Saint Michel archange, défendez-nous dans le combat : soyez notre secours contre la méchanceté et les embûches du démon. Que Dieu lui montre sa force, nous le demandons en suppliant ; et vous, prince de la milice céleste, par la vertu divine, repoussez en enfer Satan et les autres esprits mauvais...”*

C'est une force que de connaître ses alliés et de pouvoir compter sur leur appui attentif. Bossuet le rappelait déjà à ses contemporains : *“vous croyez n'être associés qu'avec des hommes, vous ne pensez qu'à les satisfaire, comme si les anges ne vous touchaient pas. Chrétiens, désabusez-vous, il y a un peuple invisible – les anges – qui vous est uni par la charité.”*

C'est là une idée familière que l'on retrouve fréquemment dans la tradition patristique, qui voyait dans les anges gardiens, à la protection de qui Dieu nous a confiés, un des signes concrets de la Providence.

Le monde angélique, si richement présent dans la Tradition de l'Église orientale, tant catholique qu'orthodoxe, a droit de cité dans notre vie quotidienne : il éclaire de son enveloppante lumière le monde ténébreux des esprits auxquels nous serons en butte tant que nous resterons Église pérégrinante.

Il serait hautement souhaitable que l'enseignement donné dans le Renouveau mette l'accent sur la présence lumineuse des anges, à la fois par souci de vérité et pour équilibrer ce qui est dit parfois avec trop d'insistance unilatérale sur les puissances des ténèbres.

Conclusion

En terminant ces pages, j'avoue que je me sens interpellé moi-même, me rendant compte, qu'au cours de mon ministère pastoral, je n'ai pas souligné assez la réalité des Puissances du Mal à l'œuvre dans notre monde contemporain, et la nécessité du combat spirituel qui s'impose à nous.

Il est difficile de ramer à contre-courant et de ne pas succomber à l'esprit du temps. D'autant plus que, dans cette question délicate, il faut naviguer contre Charybe et Scylla, entre le trop peu et le trop : affirmer l'existence du Mauvais, et cependant professer une foi pascale triomphante, faire une place à un ministère de délivrance, sans verser dans les excès qu'il fallait dénoncer.

Tout cela fut, pour moi-même d'abord, occasion d'examen de conscience, et invitation à croire, d'une foi vivante, aux réalités lumineuses de notre foi, et en même temps au mystère d'iniquité qui n'est que trop réel dans un monde moralement à la dérive. Ceci aussi, il faut le dire, au risque de heurter ceux qui misent obstinément sur la bonté naturelle de l'homme et sur le mythe du 'Progrès'.

Me tournant vers les fidèles, qu'ils participent ou non au Renouveau, je voudrais leur souhaiter la grâce de découvrir toujours plus profondément le mystère de l'Église. Nous sommes perpétuellement tentés de réductionnisme, c'est-à-dire d'assimiler l'Église à une institution sociologique humaine, plus ou moins bien organisée et à la page. Et nous ne nous plongeons pas dans son mystère profond où elle nous apparaît comme prolongement de la mission terrestre de Jésus Christ.

C'est dans l'Église que nous avons à rencontrer l'Esprit Saint, et c'est en elle qu'il nous guide selon le dessein de Dieu qui a voulu dès l'origine une Église sainte, apostolique. Les Apôtres aujourd'hui sont les évêques que l'Esprit a établis pour conduire le peuple chrétien. Avoir avec eux de bonnes relations ne suffit pas : nous ne sommes pas au plan de la courtoisie ou de la diplomatie, mais de la foi, et c'est elle qui doit nous animer et motiver l'obéissance filiale et confiante.

En attendant des directives, que j'espère prochaines, en matière de 'délivrance', je souhaite aussi vivement que la commission théologique internationale puisse aider à déblayer le terrain, à clarifier un vocabulaire flottant au gré des auteurs, à tracer une ligne de démarcation qui puisse orienter la pastorale.

Et comment ne pas espérer aussi que l'on ne mette plus en vente, à l'avenir, à l'issue des réunions ou congrès du Renouveau, des livres, brochures ou cassettes ne reflétant pas la pensée authentique du magistère vivant de l'Église, et qu'on se garde aussi de tout pragmatisme qui conclut trop facilement des effets bienfaisants ('it works') à la légitimité du recours au ministère de délivrance qui doit être lui-même dûment accrédité.

Le Renouveau est une grâce de choix qui s'offre à l'Église et qui peut puissamment aider à la renaissance spirituelle dont le monde a un urgent besoin. Il ne faudrait pas qu'il s'isole, ou se marginalise. La sève monte d'autant mieux dans l'arbre que celui-ci, par son écorce même, la protège des intempéries.

J'ai signalé en cours de route des écueils à éviter à tout prix pour ne pas succomber aux ruses du Mauvais qui cherche insidieusement à concentrer sur lui-même l'attention des chrétiens et ainsi à détourner leur regard du visage lumineux du Sauveur.

Ce livre aura atteint son but si nous faisons nôtre, avec toutes ses conséquences, la prière du psalmiste :

*“Quand je cherche le Seigneur,
il me répond,
il me délivre de toutes mes peurs.
Qui regarde vers lui resplendira
sans ombre, ni trouble au visage”*

(Ps 33, 5-6).

Les autres documents Malines [0238fr](#)

Ceci est le document 0238fr sur www.stucom.nl